VOLUME XX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 NOVEMBRE 1932 — NUMERO 23

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'AVENIR DE NOS CHEMINS DE FER

Pas de fusion des deux réseaux, mais coopération par la mise en commun de leurs ressources

Ottawa. — Voici les points saillants du projet de loi relatif aux chemins de fer présenté au Sénat par M. Meighen:

Le projet stipule que rien de ce qu'il contient ne peut être interprété comme autorisant une fusion d'une "Canadian National Company" avec une "Canadian Pacific Company".

Le projet permet au gouverneur en conseil d'abolir le bureau des directeurs du "Canadien National" et d'y substituer trois administrateurs; l'administrateur en chef sera nommé pour sept ans, les deux autres le seront pour une période et tous trois pourront être nommés de nouveau administrateurs à l'expiration de leurs mandats.

Les administrateurs seront indépendants des actionnaires, du gouvernement et du Parlement; ils nommeront, à des conditions qu'ils établiront eux-mêmes, un chef de l'exploitation, qui aura le rang de président et qui sera responsable à eux seulement.

L'administration financière incombera complètement aux administrateurs, qui demanderont au ministre des finances, au moyen de requêtes, les capitaux dont ils pourront avoir besoin; tous les déficits devront être comblés au moyen de sommes votées par le Parlement.

Les administrateurs devront présenter au Parlement chaque année un rapport sur l'exploitation, les recettes et les dépenses et le Parlement fera faire une vérification, chaque année, par des vérificateurs qu'il aura librement choisis.

Le "Canadien National" et le "Pacifique Canadien", ainsi que toutes les compagnies qui sont leurs filiales, coopéreront par la mise en commun de leurs ressources, l'usage commun de leurs voies et de leurs facilités, et par la formation de nouvelles compagnies à capital-actions commun.

Un tribunal d'arbitrage, composé du président de la Commission ferroviaire et des deux membres nommés par les chemins de fer, sera établi pour le règlement des différends qui pourront surgir entre les deux réseaux au sujet de l'application des clauses de la loi.

S. S. PIE XI ET L'ART RELIGIEUX

Le Souverain Pontife demande aux évêques de redoubler de vigilance dans l'art à l'église

Cité Vaticane. — Dans une allocution prononcée pour l'inauguration de la nouvelle galerie de tableaux de la Cité Vaticane, jeudi, le Souverain Pontife a dit que la nouvelle école de peinture aboutit à la caricature et même à la profanation lorsqu'elle touche aux sujets religieux.

Le Souverain Pontife a demandé aux évêques du monde de redoubler de vigilance quant à l'art qu'ils permettent d'introduire dans les églises.

Les chefs-d'oeuvre que contient cette galerie, a continué le Pape, montrent que le sentiment religieux peut se développer pleinement dans toute école, à toute époque, dans tout milieu, pourvu que l'art reste fidèle à son inspiration.

Le Saint-Père a déploré que l'on puisse trouver un faux art dans plusieurs églises. Les artistes devraient toujours se rappeler que l'art religieux doit être conforme à la religion. Le Souverain Pontife a fait remarquer à ses auditeurs que le droit canon est clair sur ce point. Les évêques, a-t-il dit, doivent veiller à l'observance de ces critères dans tout l'art religieux introduit dans les églises de leurs diocèses.

En terminant, le Souverain Pontife a dit que les portes de l'Eglise restent grandes ouvertes à toute manifestation réellement digne de ce nom. Dix-huit cardinaux étaient présents à la cérémonie.

PARIS. — Le premier ministre Herriot a exprimé de la satisfaction au sujet de la décision que la Chambre des députés a prise d'ajourner le débat sur les dettes de guerre.

M. Edmond Cloutier revient à Ottawa

Ottawa. — Après une absence de cinq ans de la Capitale, au cours desquels il dirigea une importante industrie de la ville des Trois-Rivières, M. Edmond Cloutier revient à Ottawa, occuper le poste de gérant général du "Droit", en même temps que celui de secrétaire de l'Association Canadienne-Française d'Education de la province d'Ontario.

ON VA VOTER AUJOURD'HUI

Le premier ministre Bennett clôturera le débat — Un incident au sujet du français

Ottawa. — Le vote sera pris aujourd'hui, croit-on, sur les accords anglo-canadiens, après une dernière intervention de M. Bennett. Les députés ont chômé hier, jour de la Toussaint. Les conservateurs de Québec considèrent comme une immense victoire que le premier ministre ait accordé un congé le jour de la Toussaint. D'après le calendrier du service civil, ce jour n'est pas férié et le parti conservateur a toujours eu des difficultés à observer les fêtes de l'Eglise catholique. On s'attend, dans les rangs ministériels, à de sévères attaques de l'"Orange Sentinel" contre le chef tory pour cette "énorme" concession et les députés québecois sont fiers de leur triomphe.

Le débat sur les accords s'est continué toute la semaine sans grand intérêt. Tout a été dit déjà et les orateurs n'ont guère fait que se répéter. A signaler plusieurs discours en français, et un incident au début de celui de M. Saint-Père, député d'Hochelaga. Il avait à peine prononcé le vocatif d'usage: "Monsieur l'orateur", qu'une voix glapissante se fait entendre du côté de la droite: "Oh! My Lord!"

C'était le député Cowan, de Long Lake, Saskatchewan, qui manifestait son ennui d'entendre encore du français. M. Cowan a la réputation d'être l'un des plus hauts officiers du Ku Klux Klan de sa province.

M. Saint-Père l'apostrophe vertement, en anglais, pour qu'il comprenne: "Le député de Long Lake n'a qu'à faire comme moi. J'ai bien appris l'anglais, qu'il apprenne le français. S'il ne le sait pas, qu'il apprenne que les deux langues sont officielles ici, que le français a les mêmes droits que l'anglais".

Il y a 102 candidates aux Etats-Unis

Washington. — Les candidates aux postes de sénateurs, de représentants, de gouverneurs, etc., cette année aux Etats-Unis, sont au nombre de 102. Le "National Women's Party" donne deux raisons de cette affluence de candidats féminins: les progrès réalisés par les femmes pendant douze ans d'activité politique et le fait que l'on s'efforce de détruire l'indépendance économique de la femme en se servant du prétexte de la crise.

Fermier élu dans Camrose

Camrose, Alberta. — M. C.-A. Ronning, candidat des fermiers-unis à l'élection complémentaire provinciale tenue à Camrose le 25 courant, a été déclaré élu par l'officier-rapporteur.

M. Ronning a obtenu 2,812 voix; M. Westvick, libéral, en a obtenu 2,412, soit une majorité de plus de 400 pour M. Ronning. M. F.-P. Layton, candidat conservateur, a obtenu 1,094 votes.

Ouvriers russes au Canada

Un groupe d'ouvriers russes établis dans l'Ouest du Canada, vient d'entrer en relations avec la Confédération catholique de Travailleurs. Emigrés au Canada, écrivent-ils, après la révolution de 1917, nous avons les mêmes principes que vous. Nous voulons unir nos forces aux vôtres pour combattre le bolchevisme. Il est à souhaiter que cette initiative aboutisse. Les ouvriers étrangers sont nombreux dans notre pays. Gagnés presque tous aux idées révolutionnaires, ils menacent la paix sociale. Mais il se rencontre parmi eux des hommes d'ordre. Les soutenir, les encadrer, en faire des apôtres dans leur milieu, n'est-ce pas la meilleure politique? — (Communiqué de l'Ecole Sociale Populaire).

UNE SERIEUSE EMEUTE A LONDRES

L'"Armée de la Faim" dans le parc Hyde — De violentes scènes de désordre et de violence — Policiers et manifestants blessés

Londres. — Une émeute a marqué l'entrée de l'"armée de la faim" dans le parc Hyde jeudi. Des agents de police ont chargé, frappant à droite et à gauche avec leurs bâtons. Il y a eu plusieurs blessés.

L'émeute a éclaté vis-à-vis l'arc de marbre érigé à l'entrée du parc par le chemin Edgeware. Une foule estimée à près de 50,000 personnes était rassemblée dans le parc pour voir arriver les manifestants et entendre les discours. L'"armée", bannières rouges au vent, est entrée dans le parc en criant: "Nous voulons de la nourriture! A bas les affameurs d'enfants! A bas la vérification des ressources!" Cette dernière exclamation avait trait à des clauses de la loi des allocations de chômage. Certaines bannières étaient ornées du marteau et de la faucille soviétique. Sur d'autres on lisait: "A bas le gouvernement!"

Un caillou lancé dans une fenêtre du bureau de poste a déclanché l'émeute. Des agents de police sont intervenus. Accueillis à coups de cailloux et de gourdins, ils ont réussi néanmoins à arrêter des meneurs. Une foule tumultueuse avait rempli la rue Oxford au début de l'affaire. Les policiers l'ont dispersée.

A l'intérieur du parc, le gros des manifestants est resté paisible. La fameuse arène de la liberté de parole, près de l'arc, a été considérablement agrandie.

Cinq mille hommes de police étaient chargés de maintenir l'ordre à l'arrivée des manifestants.

L'"Armée de la faim"

Composée au début de 2,000 manifestants recrutés dans toutes les parties du pays, l'"armée de la faim" s'est accrue de plusieurs milliers de sans-travail londoniens. Elle a demandé l'autorisation de présenter une pétition au Parlement.

L'"avant-garde" est arrivée à Londres sous le commandement de W.-A.-L. Hannington. D'après la police, Hannington est un communiste. En 1930, il a dirigé une manifestation du même genre que celle de l'"armée de la faim".

Les manifestants ont été logés et nourris dans des salles et des clubs de la banlieue aux frais de gens qui sympathisent avec eux.

Les chefs de l'"armée" ont déclaré que pas un des manifestants ne quittera Londres avant la remise d'une pétition au Parlement, le 1er novembre.

On sait que l'"armée de la faim" proteste surtout contre la vérification des ressources de tout candidat aux allocations de chômage. Elle affirme que le système de vérification est cause de souffrance et d'injustices. Le premier ministre MacDonald a promis de revoir certains points du système, mais a déclaré qu'il est impossible de supprimer la vérification.

Les voyous de Londres

D'après la police, ce sont les "voyous" de Londres, ennemis héréditaires des constables, qui ont causé le plus de mal dans l'affaire. Elle cite comme preuve le fait que seulement quelques-uns des blessés appartiennent à l'"armée de la faim". La plupart des journaux attribuent aux manifestants le désir de manifester pacifiquement.

La plupart des manifestants sont pitoyables à voir. Ils sont pâles, chétifs, manifestement sous-alimentés, et vêtus de vêtements en lambeaux.

La main de Moscou

Sir John Gilmour, secrétaire d'Etat pour l'intérieur, a informé les Communes que 19 policiers ont été blessés, dont deux sérieusement, et que les manifestants blessés sont au nombre de 58. Cela porte le nombre des blessés à un total de 77.

D'une manière générale, les journaux de Londres indiquent que les émeutes ne sont pas le fait des membres de l'"Armée de la faim" venus de différentes parties de la Grande-Bretagne, mais plutôt de séditieux de la banlieue de Londres qui ont fait le jeu des communistes de Moscou. Les journaux reconnaissent généralement que les "marcheurs" venus d'en dehors de Londres étaient animés d'un désir de manifester pacifiquement. Un journal conservateur dit que les émeutes font voir que "Moscou a mis son poing devant la figure de la population de Londres".

LES DEMANDES POUR LE BONI SE POURSUIVENT

Le gouvernement le refuse, faute de fonds, mais les Fermiers-Unis de l'Ouest insistent

Ottawa. — M. R.-B. Bennett a annoncé que le gouvernement ne sera pas en mesure de continuer le paiement d'une prime de cinq sous par boisseau aux producteurs de blé des Provinces des Prairies.

Cette nouvelle n'est pas très populaire auprès des députés de l'Ouest, conservateurs, libéraux ou progressistes. Depuis le début de la session, leurs électeurs les accablent télégraphiquement de leurs instances. Certaines de ces dépêches, lues en Chambre par quelques députés libéraux, signalaient le danger d'une révolution si le gouvernement n'acquiesçait aux requêtes des producteurs de blé.

Mais les coffres de l'Etat sont vides, tristement vides. Le premier ministre, qui pense au budget que M. Rhodes devrait présenter dès le début de l'année prochaine, s'en est ouvert aux gens de son parti. Ce sont eux qui ont eu la première nouvelle de la décision du gouvernement. Il paraît que c'est la larme à l'oeil que M. Bennett a annoncé à ses partisans de l'Ouest qu'il se trouve dans l'impossibilité absolue de répondre à leur désir.

Calgary. — L'exécutif des Fermiers-Unis de l'Alberta a refusé de retirer ses requêtes en faveur d'un boni sur la récolte de blé de 1932. Vendredi soir, il a envoyé un télégramme au premier ministre Bennett, lui suggérant de payer le boni et d'émettre des notes du Dominion pour couvrir cette dépense.

L'exécutif estime que le paiement du boni s'impose pour l'Ouest, qu'il bénéficiera aux villes et villages aussi bien qu'aux fermiers. Les Fermiers-Unis de la Saskatchewan et du Manitoba ont été priés d'imiter l'exemple de ceux de l'Alberta.

LES ELECTIONS AUX ETATS-UNIS

Roosevelt est toujours le candidat favori — Le mécanisme des élections américaines

New-York. — Le problème présidentiel sera résolu le 8 novembre. Le président Hoover sera réélu, ou M. Franklin-D. Roosevelt, démocrate, gouverneur du New-York, lui succédera. Le candidat socialiste, M. Norman Thomas, obtiendra de nombreux suffrages mais il faudrait un prodige pour assurer son élection. Quant au candidat communiste, M. William-Z. Foster, il recevra plus de suffrages que n'en reçoivent habituellement les candidats extrême-gauche. Présentement des "sondages" paraissent indiquer que M. Roosevelt sera élu.

Le président des Etats-Unis est élu en vertu de ce que le sénateur George-W. Norris, du Nebraska, appelle un système de collège électoral "vieilli".

Le jour du scrutin, chaque Etat élira autant d'électeurs du président qu'il y a de sénateurs et de représentants à Washington. Le groupe tout entier d'électeurs présidentiels d'un Etat reflète uniquement la couleur de la majorité qui l'élit. Ainsi, il suffira, par exemple, d'une seule voix de majorité pour que tous les électeurs présidentiels d'un Etat votent en faveur de M. Hoover. Au total, il y aura 531 électeurs du président. Pour être élu, un candidat devra donc obtenir les suffrages d'au moins 266 électeurs présidentiels.

Il va de soi que les régions les plus peuplées jouent un rôle prépondérant dans l'élection à la présidence. A l'élection du 8 novembre prochain, le New-York comptera 47 électeurs, la Pennsylvanie en comptera 36, l'Illinois 29, l'Ohio 26, le Texas 23, la Californie 22, le Michigan 19, le Massachusetts 17.

L'Allemagne achète nos anguilles

Un rapport du Ministère du Commerce nous apprend que le plus grand marché pour les anguilles canadiennes est l'Allemagne, où elles sont exportées en quantités considérables tous les ans. La deuxième expédition de cette saison se composait d'une cargaison de 50,000 livres de ces poissons.

LE NAUFRAGE DU "BRIGHT FAN"

Le capitaine et le premier lieutenant sont responsables du désastre — Surveillance insuffisante

Ottawa. — Le commissaire fédéral chargé de l'enquête sur le naufrage du cargo britannique "Bright Fan" déclare en faute le capitaine et le premier lieutenant du navire, parce qu'ils n'ont pas assuré d'une manière suffisante la surveillance de la mer. On sait que c'est le juge Mellish, de la Cour suprême de la Nouvelle-Ecosse, qui a rempli les fonctions de commissaire.

Conformément aux instructions du ministère de la marine, le commissaire n'a pas imposé de mesures disciplinaires aux officiers en faute. Le ministère de la marine lui avait demandé de se borner à indiquer les responsabilités.

On se rappelle que le "Bright Fan", qui se rendait en Angleterre chargé d'une cargaison de blé pris à Churchill, a sombré dans le détroit d'Hudson, près de l'île de Galles, trois heures après s'être heurté à une montagne de glace. Le brise-glace canadien "N. B. McLean" a sauvé tous ceux qui étaient à bord du "Bright Fan".

Surveillance insuffisante

Dans son jugement, le juge Mellish a souligné cette question de surveillance. Il n'y avait pas à bord du "Bright Fan", surtout quelque temps avant l'apparition de la montagne de glace, une surveillance bonne et suffisante, dit-il. Le tribunal est d'avis que si une surveillance de cette sorte avait été appliquée, la collision ne se serait probablement pas produite.

Vu ce qui a été révélé au procès, le tribunal regrette ne pas pouvoir exonérer le capitaine et le premier lieutenant du "Bright Fan" d'un manquement qui a contribué à la perte du navire: n'avoir pas pris des mesures pour assurer une surveillance suffisante.

Beaucoup d'intérêt

L'enquête a soulevé beaucoup d'intérêt parce que c'est le premier accident grave qui se produit sur la nouvelle route maritime qui conduit à Churchill. Trois éminents avocats du Manitoba, Mes W.-J. Tupper, J.-A. Campbell et W.-C. Hamilton, ont présenté la cause du gouvernement fédéral et essayé d'établir que la route offre toute la sécurité voulue.

Le navire était muni de boussoles magnétiques et le capitaine Oliver avait tiré parti des indications données par les postes de T.S.F. On n'a rien trouvé contre l'équipage du navire, excepté le fait qu'il n'y avait pas de vigie. C'est un apprenti de 18 ans qui se trouvait à la roue au moment de l'accident, mais cela ne constitue pas une violation de la loi maritime, car il avait trois ans de service et pouvait être considéré comme un marin d'expérience aux termes de la loi.

Il y a plus de chômeurs aux Etats-Unis que dans toute l'Europe

Washington. — Selon des statistiques publiées par le ministère du commerce, l'Europe, avec une population totale de 310 millions d'habitants, comprenait 11,372,000 chômeurs, tandis que les dernières évaluations donnent 11,400,000 sans-travail pour les Etats-Unis, avec une population de 123 millions d'habitants.

La proportion des chômeurs, par rapport à la population, est donc de 9.5% aux Etats-Unis et de 3.60% en Europe.

Sage conseil

Rockford, Illinois. — S'adressant à des institutrices, le professeur Elbert Fretwell, de l'Université Columbia, leur a dit: "Employez plus d'eau et de savon que de rouge et de fard. Vous n'en serez que plus agréables à regarder."

Nouvelles Brèves

QUEBEC. — Le colonel R. Frederick Stockwell, député de Brome, a été assermenté comme trésorier provincial, par le lieutenant-gouverneur.

MONTREAL. — Le prochain carême à Notre-Dame sera prêché par M. l'abbé Tricot, professeur à l'Institut Catholique de Paris.

QUEBEC. — La deuxième session de la 18e Parlement commencera le 10 janvier 1933.

TROIS-RIVIERES. — Alfred Coulombe, cultivateur de Maskinongé, a été condamné par le juge Aimé Marchand à être pendu le 20 janvier pour le meurtre de Mme Marie-Louise Valcourt.

NEW-YORK. — Diverses institutions catholiques de l'est des Etats-Unis vont perdre près de $2,000,000 par suite de la faillite de la Daniel O'Connell Company, Inc.

OTTAWA. — On a célébré jeudi le 52e anniversaire de naissance du comte de Bessborough, gouverneur général du Canada.

CITE VATICANE. — S. E. Mgr Giacomo Luigi Copello, évêque titulaire d'Aulon et auxiliaire de Buenos-Ayres, a été nommé archevêque de cette ville par le Souverain Pontife.

PARIS. — M. Marcel Olivier est nommé président de la Compagnie Générale Transatlantique. M. Olivier fut gouverneur du Soudan, gouverneur général de Madagascar et collaborateur du maréchal Lyautey pour l'exposition coloniale de Paris.

ATHENES. — Des chefs de partis ont décidé de former un cabinet composé de membres de tous les partis oppositionnistes et dirigé par le chef royaliste P.-E. Tsaldaris.

PARIS. — Le secrétaire d'Etat du Canada, M. C.-H. Cahan, accompagné par M. Philippe Roy, ministre canadien en France, a rendu visite au premier ministre Herriot.

LONDRES. — Les députés conservateurs écossais aux Communes ont décidé de n'appuyer aucune proposition d'accorder le "home rule" à l'Ecosse.

MADRID. — Le Conseil international du travail a décidé d'étudier la question de la semaine de quarante heures au congrès international du travail en 1933.

TOUTE L'ITALIE ENTEND LE "DUCE"

Un message de Mussolini à propos du 10e anniversaire de l'avènement du fascisme

Rome. — Toute l'Italie a célébré vendredi avec solennité le dixième anniversaire de l'avènement du fascisme. Toutes les cloches du pays italien ont sonné pendant une demi-heure, à onze heures, et dans toutes les localités, même les plus reculées de l'Italie, on a donné lecture du message de Mussolini.

Dans ce message, le "Duce" affirme que partout, sur terre, sur mer et dans le ciel, le fascisme a laissé une empreinte de sa puissance et de sa volonté. De grandes masses d'ouvriers dans les champs et dans les villes demandent à lutter sous sa bannière. La seconde décade de l'ère fasciste, dit-il, "exigera des efforts et des sacrifices plus grands. Nous avons à aborder ensemble de nouvelles tâches avec un sens plus grand de nos responsabilités et dans un esprit de véritable fraternité".

On a inauguré un Forum qui portera le nom du "Duce" et où s'élève un obélisque de marbre qui lui est dédié. La principale cérémonie de la journée à Rome, cependant, a été la revue des vétérans mutilés de la guerre. Mussolini a invité tous les attachés militaires et navals des différentes ambassades à monter à cheval avec lui pour passer les vétérans en revue. Cette cérémonie marquera l'ouverture de la nouvelle "route des collines" qui reliera la place Venezia où se trouvent les bureaux du premier ministre au Colisée.

PLAN FRANCAIS DE DESARMEMENT

Il prévoit l'abolition des armées permanentes et un service militaire de courte durée

Paris. — Le premier ministre, M. Herriot, a déclaré à la Chambre des députés, que le nouveau projet français de désarmement contient une proposition pour l'abolition de toutes les armées permanentes de l'Europe, dont la Reichswehr, et pour l'établissement d'un système de service militaire de courte durée.

M. Herriot a fait cette déclaration en demandant à la Chambre un mandat pour la conférence de désarmement de Genève.

Après un long débat, la Chambre a manifesté sa confiance envers le gouvernement par 4[illegible] voix contre 20.

Au cours du débat, M. Franklin-Bouillon a formulé des blâmes à l'adresse de M. Ramsay MacDonald, premier ministre de Grande-Bretagne. Rappelant la longue opposition de M. MacDonald à la participation à la guerre, il a dit: "Je crois que s'il en tenait seulement à cet homme, nous serons sous le joug allemand."

M. Herriot a protesté énergiquement contre ces paroles, disant qu'elles étaient injustes et imprudentes. M. Franklin-Bouillon a ajouté que l'Allemagne enfreint le traité de Versailles et il a réclamé une enquête sur les armements allemands.

M. Herriot n'a pas fourni à la Chambre de précisions sur le projet français de désarmement, mais M. Paul Marchandeau, sous-secrétaire d'Etat, a révélé aux représentants des journaux que le gouvernement français est prêt à réduire la durée du service militaire pour la France proprement dite, sous les conditions suivantes:

1) Licenciement de toute organisation incompatible avec le régime proposé (par exemple la Reichswehr) et réglementation des forces policières.

2) Organisation d'un contrôle international des armements et reconnaissance du droit d'enquête sous ce rapport.

3) Parachèvement du pacte de Locarno, au moyen de pactes régionaux d'assistance mutuelle engageant chaque nation européenne de manière que les forces collectives destinées à l'assistance mutuelle soient suffisantes pour réprimer une agression; une partie de ces forces seraient tout à fait spécialisées et puissamment armées.

4) Obtention des garanties de sécurité que les Etats-Unis eux-mêmes ont envisagées.

5) Promesse par les Etats membres de la Société des Nations, de remplir toutes les obligations qu'impose l'article 16 du covenant.

6) Arbitrage obligatoire pour tous les Etats adhérant au nouveau pacte.

Dans les parcs nationaux de l'Ouest

Ottawa. — M. Thomas-G. Murphy, ministre de l'intérieur, vient d'annoncer que le gouvernement donnera immédiatement du travail à 1,500 hommes dans les parcs nationaux de l'Ouest. Lorsque les travaux seront bien en train, on pourra en embaucher davantage. L'embauchage se fera par l'intermédiaire des gouvernements provinciaux. Les hommes seront employés dans les parcs suivants: Riding Mountain (Manitoba); Prince-Albert (Saskatchewan); Elk Island et Waterton, tous deux en Alberta. On construira des camps pour héberger les hommes. On a l'intention aussi, en plus de plusieurs autres travaux, de construire la route de Valley River qui reliera le parc Waterton au parc Glacier aux Etats-Unis.

Une Association des journaux hebdomadaires de langue française

Trois-Rivières. — Les représentants de plus de cinquante hebdomadaires de la province, réunis au Château de Blois, ont jeté les bases d'une association qui groupera tous les journaux hebdomadaires de langue française au Canada. Trois-Rivières sera le siège social de la nouvelle organisation qui commencera à fonctionner immédiatement. Celle-ci sera affiliée à la "Canadian Weekly Newspapers Association", mais demeurera cependant son autonomie complète.

M. Louis Francoeur, directeur du "Journal", de Québec, en est le président.

ECHOS D'EUROPE

Pie XI et la Russie

Cité Vaticane. — Après avoir autorisé la construction d'une nouvelle église russe à Rome, le Souverain Pontife a exprimé l'espoir que "le peuple russe martyrisé obtiendra de nouveau la paix et la prospérité". Il a aussi exprimé l'espoir qu'un "esprit de réparation et d'expiation pour les crimes des athées militants se développera en Russie".

Le prix Nobel décerné à deux professeurs anglais

Stockholm. — Le prix Nobel, section de la physiologie, a été décerné ex-aequo au professeur E.-D. Adrian, du Trinity College à Cambridge, et à sir Charles Sherrington, professeur de physiologie à Oxford, pour leurs travaux respectifs sur les propriétés des neurones.

Le plan quinquennal

Moscou. — Les chiffres que l'on vient de publier deux mois avant l'expiration du premier plan quinquennal démontrent que l'industrie de la Russie soviétique a réalisé moins de la moitié de l'objectif qu'on lui avait fixé pour 1932 mais qu'elle a tout de même obtenu de biens meilleurs résultats que l'an passé. La production dépasse de 14.9 pour cent la production de l'an passé alors qu'elle devait augmenter de 36 pour cent pour atteindre l'objectif du plan quinquennal.

M. Caillaux dans le ministère Herriot

Paris. — On dit dans les milieux de la finance internationale que M. Joseph Caillaux remplacerait comme ministre des finances M. Louis Germain-Martin qui s'en irait à Washington. M. Caillaux, que l'on considère comme l'un des meilleurs experts financiers parmi les politiques français, serait chargé d'équilibrer le budget par une réduction impitoyable des dépenses.

Tardieu n'a plus de moustache

Paris. — Lorsque l'ancien premier ministre André Tardieu est arrivé à la Chambre des députés pour une réunion de comité, on a constaté que sa moustache était disparue: il portait des lunettes à garniture de celluloïde, ce qui modifiait beaucoup son apparence.

Un ouragan fait périr 300 personnes en Indo-Chine

Paris. — On mande de Saigon que 300 personnes ont perdu la vie le 15 octobre, par un ouragan qui s'est abattu sur une partie de l'Indo-Chine française. On ajoute que le 25 octobre, un autre ouragan a interrompu le service ferroviaire et a causé des dégâts considérables le long de la route Mandarin.

Le droit préférentiel sur le blé canadien

Londres. — On dit dans les cercles financiers que le droit préférentiel de 6 sous ½ sur le blé canadien s'appliquera aussi au blé venant des ports des Etats-Unis, du moment que le billet de consignation indiquera la provenance comme étant du Canada et la destination à un point de l'Angleterre.

Les meuniers britanniques ont protesté contre le droit préférentiel. Ils ont présenté un mémoire où ils disent que le prix du pain va augmenter et que l'entente est injuste puisqu'elle favorise la meunerie canadienne au détriment de la meunerie anglaise.

Les députés travaillistes et libéraux libre-échangistes ont présenté un amendement pour faire rejeter le droit préférentiel de 6 sous ½ sur le blé canadien. L'amendement a été défait par 230 contre 68.

Soixante-seize maires ont démissionné en Beauce

Chartres. — Le mouvement de protestation de la culture beauceronne contre l'avilissement des cours du blé prend une grande extension. Après les maires des arrondissements de Chateaudun et de Dreux, ceux des arrondissements de Chartres se sont réunis.

Après avoir entendu un exposé de la question par M. Ballay, président du comice agricole et conseiller général, les maires se sont prononcés pour la démission immédiate. Au cours de cette réunion qui n'a duré qu'un quart d'heure, 76 démissions ont été recueillies. Les maires qui n'assistaient pas à la manifestation vont être invités à suivre le mouvement.

L'Europe sera fasciste d'ici dix ans

Milan. — Dans un discours, le premier ministre Mussolini a exprimé l'opinion que toute l'Europe deviendra fasciste au cours des dix prochaines années. Il a aussi exprimé l'opinion qu'avant un siècle l'Italie sera à la tête de la civilisation comme elle l'était au temps des Césars.

Mort d'un savant jésuite

Paris. — Un savant jésuite vient de mourir dans la personne du Père Froc, officier de la Légion d'honneur, qui s'était fait une réputation mondiale par sa connaissance des typhons, ces terribles tempêtes qui sévissent dans les mers de Chine entre juin et octobre chaque année.

L'observatoire dont le Père Froc fut le directeur de 1892 à 1931 avait été fondé par les Jésuites, près de Shanghaï, en 1872, il y a donc 60 ans. On estime qu'en un demi-siècle cette institution a pu prévoir et suivre plus de mille typhons, sauvant ainsi un nombre fort grand de vies humaines et une valeur incalculable en marchandises.

En 1930 seulement les diverses nations et navires de toutes nationalités adressaient à l'observatoire de Zi Ka-Wei 64,365 télégrammes.

Le Père Froc était l'ami de feu le président Doumer, qui, gouverneur général de l'Indochine, l'avait fait venir en 1899 pour choisir l'emplacement d'un observatoire pour cette colonie française. L'an dernier le président le recevait à l'Elysée et le faisait officier de la Légion d'honneur.

Urne bien gardée

Un récent dimanche et pour la cinquième fois depuis 1929, les électeurs de la commune de Prunelin (Finistère) étaient appelés à élire leur Conseil municipal. C'est que, dans ce petit pays de 1,600 habitants, situé à l'extrémité Sud de la Bretagne, les passions politiques s'y déchaînent avec la même violence que les tempêtes qui viennent trop souvent endeuiller cette population de marins. A plusieurs reprises les scrutins furent marqués par des bagarres qui rendirent impossible le dépouillement, et, le mois dernier, les esprits étaient tellement surexcités, qu'après avoir expulsé de la salle les membres du bureau de vote et jeté l'urne par la fenêtre, les électeurs, braves gens dans la vie normale, s'attaquèrent aux gendarmes de service.

Mais, cette fois, à l'heure du dépouillement, trente gendarmes, détachés de toutes les brigades de l'arrondissement de Quimper, formèrent un solide barrage devant le bureau de vote. Les opérations purent ainsi se dérouler régulièrement et la municipalité sortante, tant de fois ballottée par les tempêtes populaires depuis 1929, est réélue définitivement.

PARIS. — On annonce la mort de Mgr Marnas, évêque de Clermont-Ferrand. Il était âgé de 73 ans.

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 NOVEMBRE 1932 NUMERO [illegible]

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.
BRUNETIERE.

LA LIBERTÉ

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.
Georges CLEMENCEAU.

LA PROFESSION AGRICOLE

Sous ce titre, les éditeurs de l'Ecole Sociale Populaire viennent de publier en brochure le cours professé par M. l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire colonisateur, à la Semaine Sociale de Montréal, en septembre dernier. Etant donnée l'importance toujours croissante de la question agricole, nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant les plus importantes de ces pages. Ils y retrouveront, sous une plume autorisée, quelques-unes des idées émises ici même tout récemment par la Liberté.

La vie rurale supérieure

Il est bien entendu que la principale cause économique de la crise actuelle, c'est la mauvaise répartition des richesses. On meurt de faim, et des monceaux de blé se gaspillent. D'un côté il y a des millions, de l'autre la misère des prolétaires affamés. Pourquoi? Parce que le peuple s'est laissé attirer par l'industrie dans les centres urbains, parce qu'il a dédaigné la propriété du sol pour le travail salarié. La classe ouvrière s'est multipliée d'une façon désordonnée, et la crise venue, toute une multitude qui vivait au jour le jour s'est trouvée sans ressources. On a dû dépenser des millions pour empêcher ces faméliques de mourir.

La classe agricole, tout en ressentant les rudes coups de la dépression, n'a pas manqué de pain. C'est que chez elle la répartition des biens se fait d'une façon plus raisonnable. Chacun est propriétaire d'un petit domaine qui peut lui fournir les choses nécessaires à sa vie. Même les imprévoyants sont tenus de faire des économies sur le sol. Ils ne peuvent pas facilement aller au bout de leurs ressources, par ce que la vie au jour le jour leur est impossible. La nature de l'agriculture force l'agriculteur à investir des placements sur la terre. Chaque amélioration, chaque graine de semence, chaque sillon, chaque pelletée de terre enlevée ou déplacée pour l'égouttement, c'est une sorte de dépôt à une banque qui ne faillit pas et sur laquelle il est possible de tirer des chèques en nature, pour la subsistance de la vie pendant assez longtemps. Sans doute il y faut travailler, mais la terre est un patron qui donne du pain à son ouvrier.

L'agriculteur ne ressent que de loin les contre-coups de la dictature économique. Celle-ci pourra bien lui offrir un prix avili pour les produits de sa ferme, mais elle ne saurait l'atteindre dans les choses qu'il utilise pour la subsistance. Elle ne fera pas monter son loyer, ni son combustible, ni le pain, les légumes, les fruits et les viandes qu'il récolte pour les consommer.

Pourvu du nécessaire, — il est admis qu'une certaine quantité de biens temporels aide efficacement à pratiquer la vertu et que la misère est génératrice de toutes sortes de maux tant physiques que moraux, — pourvu donc du nécessaire, l'agriculteur demeure plus en mesure de rendre ses devoirs à Dieu et à sa patrie.

L'expérience démontre que le peuple des campagnes est plus moral dans son ensemble que celui des villes, qu'il est plus religieux. Le scepticisme et l'immoralité le pénètrent beaucoup plus lentement, en raison même de son éloignement de tout ce qui peut le scandaliser et le pervertir. Les conditions mêmes de son travail l'élèvent près de Dieu, parce que c'est de Dieu auteur de la nature qu'il attend sa rémunération, même ici-bas.

La crise agricole

Ce n'est pas à dire cependant que l'agriculture soit exempte de difficultés; car à l'heure actuelle, comme le dit Pie XI, elle en souffre d'angoissantes.

L'avilissement des produits agricoles est général. Point n'est besoin d'entrer dans les détails pour le démontrer.

On dit fréquemment qu'il y a surproduction dans cette branche comme dans l'industrie. Je crois que c'est plutôt le pouvoir d'achat qui fait défaut. Faute d'argent, le consommateur urbain, l'ouvrier qui chôme, n'achète pas. Il se prive souvent même du nécessaire.

On a calculé que, par suite de la crise, on consommait, au Canada seulement, 300,000 livres de beurre de moins chaque semaine; quelques-uns ont même porté ce chiffre à 500,000. Etablissons une proportion semblable dans les autres lignes et l'on verra que c'est moins la surproduction qui cause l'avilissement des denrées que le défaut du pouvoir d'achat.

La classe agricole, comme les autres classes, a pris des habitudes de vie large; elle s'est créé des besoins ignorés jusqu'à ces derniers temps et il n'est pas facile de l'y faire renoncer.

Les gouvernements se sont endettés soit par la participation à la guerre, soit par des travaux publics poussés avec une vigueur qui ne prévoyait certainement pas le retour à l'état normal; les municipalités et les fabriques se sont imposé des obligations très lourdes auxquelles il faut faire face aujourd'hui, et tout cela se traduit par des taxes augmentées, des taxes à la hausse alors que tout est à la baisse...

Les agriculteurs, en face des prix généreux qu'on offrait pour les produits de la ferme, ont cru devoir payer des prix exorbitants pour des terres, s'imposant des termes que la dépression présente ne permet pas de rencontrer. C'est là surtout que réside la crise agricole: l'impossibilité de rencontrer ses termes. Dans toute la province de Québec, il y a au moins cinq mille fermes ainsi affectées; et ce chiffre augmentera pour peu que la crise se prolonge.

Sans doute, celui qui n'est pas submergé pourra surnager. Si dans l'ordre vital le besoin crée l'organe, les difficultés économiques stimulent les initiatives, et l'agriculteur qui n'est pas ruiné présentement trouvera le moyen de se tirer d'affaires. Il s'appliquera à consommer lui-même ce qu'il récolte et vendra encore suffisamment pour payer ses taxes et ses cotisations. Il ne pourra faire guère plus. Cependant, combien de cultivateurs se trouvent actuellement dans cette condition de ne rien devoir et de pouvoir produire sur leur ferme la majeure partie des nécessités de la vie?

C'est que les méthodes industrielles ont malheureusement trop passé dans l'exploitation agricole.

Une éducation à refaire

Le premier principe de l'économie rurale, c'est de "produire pour vivre", et cette formule doit s'interpréter dans le sens de "produire les choses nécessaires à la vie sans avoir besoin d'acheter". Il se perd toujours beaucoup d'énergie dans la complication des rouages, et les méthodes modernes agricoles, imitées des méthodes industrielles, évoluent selon un rouage aussi compliqué que le commerce. Il devient par là très difficile de garder l'équilibre dans la production. Au lieu d'avoir chez soi, à sa portée et comme fruit de son travail, les nécessités de la vie, on doit produire davantage de telle ou de telle denrée qu'il faut vendre, ce qui occasionne l'encombrement des marchés quand tous les cultivateurs se jettent dans la même production. Il en coûte moins cher de se servir soi-même que de se faire servir. Or avec un peu d'effort le cultivateur arrivera assez facilement à trouver chez soi à peu près tout, même le vêtement. Il n'aurait pas besoin alors de payer de salaire à l'ouvrier pour la confection, et des dividendes aux actionnaires des compagnies qui travaillent pour lui.

Au lieu de suivre cette méthode qui permit à nos pères de traverser des crises autrement sérieuses que celle que nous traversons, nous avons produit du blé et rien que du blé, nous avons fait de l'élevage et rien que de l'élevage, du lait et rien que du lait, des patates et du foin. Et nous avons acheté le reste. On n'a pas tant cultivé la terre qu'on l'a exploitée. Nos campagnes se sont remplies de petits industriels terriens qui n'avaient souvent de cultivateur que le nom.

Il faut ramener l'agriculture à cette conception, qui est naturelle et que les siècles ont sanctionnée: produire pour vivre. C'est là une éducation à refaire.

Pensées de Novembre

Novembre!... mois de la Toussaint, mois du souvenir.

Au matin du premier jour, quelle joie dans l'Eglise! Avec elle nous glorifions les habitants du ciel.

Et pourquoi essayons-nous ainsi de prendre part à leur bonheur?

Un lien de parenté nous rattache-t-il à eux?

Mais oui; sans avoir leurs vertus éclatantes, nous nous sentons de leur race. Une invincible espérance nous attire vers eux; c'est l'appel d'une affinité fraternelle.

Comme eux nous sommes les enfants de l'Eglise.

Guidés par elle, dociles à sa voix, nous espérons rejoindre les saints dans la demeure de notre Père.

Oui, le ciel sera définitivement notre maison de famille. Là, plus d'absences, plus de séparation, plus d'adieu.

Adieu! mot qu'une larme humecte [sur la lèvre,
Mot qui finit la joie et qui tranche [l'amour,
Mot par qui le départ de délices [nous sèvre,
Mot que l'éternité doit effacer un jour.

Mais en attendant que ce mot adieu, si évocateur de tristes séparations, ne corresponde plus à une réalité, nous avons, pour atténuer la douleur de certains départs, le souvenir...

... Le souvenir avec sa douceur, ses indulgences, ses tendresses, ses épurations, ses embellissements.

Ainsi se présente et se grave en nos coeurs le souvenir de nos chers défunts.

En évoquant leurs traits et leurs caractères, nous remarquons avec regret que durant leur vie nous avons été parfois sévères à leur endroit.

Et maintenant nous aimons à nous rappeler le meilleur d'eux-mêmes.

Quelle douceur, cette voix de la conscience qui met à profit le grave mystère de la mort pour faire de nous des êtres miséricordieux!

N'attendons pas si longtemps pour saisir les bons aspects de nos semblables.

Envers nos chers défunts ayons le culte du souvenir.

Quand on a pris la touchante habitude de penser à eux, de prier pour eux, ils nous redeviennent familiers; nous aimons à converser intérieurement avec eux, à supplier Dieu en leur faveur, à les invoquer dans nos difficultés.

Et ainsi s'établit entre eux et nous une assistance spirituelle qui est bien la plus sainte amitié que l'on soit heureux de connaître.

Alors la vie terrestre apparaît ce qu'elle est: un état transitoire, un passage, un acheminement vers la vie supérieure définitive, à laquelle nous convient toutes nos espérances et plus encore toutes les forces de nos coeurs captivés par l'amour de Dieu.

Au lendemain de la Toussaint, la Commémoraison des morts est moins un jour de deuil qu'un jour d'espérance.

Pour nous en convaincre, gardons en nous comme un baume spirituel les admirables paroles de la Préface des défunts:

"Pour vos fidèles, Seigneur, la vie change, elle ne finit pas: et après la destruction de cette maison de la terre, une demeure éternelle les attend dans les cieux."

VIVRE SELON SES MOYENS

La vertu de l'épargne est l'une des caractéristiques du paysan et même de l'ouvrier français. Que n'a-t-on pas dit et écrit de son légendaire bas de laine! Chez nous, au Canada français, il semble bien que nous en sommes loin. On vit au jour le jour trop souvent, sans se préoccuper de savoir si on bouclera son budget à la fin de l'année. La crise nous a tous obligés à diminuer nos dépenses et nos prodigalités, pour ne pas dire nos folies. Et encore, est-ce bien sûr? Les facilités et les commodités modernes nous ont gâtés. On ne veut plus ou on ne sait plus se priver de rien. Quels sont ceux qui se contentent de vivre selon leurs moyens? Ils ne sont pas nombreux.

Les donneurs de conseils à ce propos ne sont pas populaires, même M. le Curé quand il prêche et, j'oserai dire, même Monseigneur quand il fait lire un mandement. Et pourtant, ce serait faire acte de bon sens que de les écouter. Mais, le mauvais exemple, qui vient de haut parfois, je veux dire des professionnels et de la classe dirigeante, entraîne nos pères de famille; la mode et ses tyrannies, à l'aide des catalogues d'Eaton et autres, subjuguent nos modestes mères et filles des campagnes; les enfants mal formés, trop indépendants, qu'on laisse agir et se mouvoir à leur fantaisie, ne savent plus du tout se limiter. Comment remédier à tout cela? Ce n'est guère facile.

Faut-il recommander de n'avoir plus d'automobiles, ni de radio, de ne plus s'accorder de voyages ni de plaisirs? Je ne le crois pas. Ayez une auto, si vous le pouvez, c'est si commode. Procurez-vous un radio, si ça n'est pas trop cher pour vous. Mais, ménagez l'essence et ne passez pas tout votre temps à écouter les chansons que vous apportent les ondes. Pratiquez la tempérance en tout, ayez de la modération, et surtout calculez et réfléchissez pour vivre selon vos moyens et vous amasser au moins "quelque chose" pour les mauvais jours, pour la maladie qui vient souvent, pour la mort qui vient toujours. Montrez à vos enfants, par l'exemple plus encore que par les conseils, qu'il faut économiser et épargner. Si vous voulez qu'ils aient de la volonté et du caractère, ayez-en devant eux les premiers. Quand on sait s'y prendre, ça n'empêche pas de jouir honnêtement des biens de la vie. Mais encore convient-il de se fixer une borne, des limites précises. Autrement, on n'arrive pas.

Ah! si chacun se rendait bien compte, réfléchissait d'abord et calculait ensuite, avant de risquer telle ou telle dépense de manière toujours à ne vivre que selon ses moyens, que de tristesses, que de misères et que de crises seraient épargnées à notre pauvre monde!

C'est ça, le sport!

Le maréchal Pétain, assistant à un match de football, au stade Pershing, dit, à un moment donné, en montrant la piste, puis les tribunes:

— Trente qui jouent, cinquante mille qui regardent... C'est ça, le sport?

Et le maréchal ajouta, avec un de ses rares sourires:

— Mieux vaudrait le contraire: cinquante mille sur le terrain, et trente dans les tribunes!

Alliance Française

CHOSES VUES AU JAPON

Vendredi, à l'Université, l'Alliance Française du Manitoba inaugurait la saison de ses soirées par une fort intéressante causerie de son président, M. le professeur W.-F. Osborne, sur le Japon.

Laissant de côté la politique japonaise, qui pose l'un des problèmes les plus graves du monde, le conférencier s'est borné à signaler quelques-uns des éléments qui concourent au plaisir d'un touriste occidental visitant ce pays. Il vante d'abord l'excellence du service de paquebots du Pacifique Canadien. Il rend aussi hommage à notre ministre canadien à Tokio, M. Marler, qui se prodigue sans réserve pour ses concitoyens de passage et connaît à fond les affaires d'Orient.

Le Japon est un beau pays complètement différent du nôtre et qui offre un grand attrait d'exotisme. C'est le plus accidenté que l'on puisse voir. Les montagnes y sont recouvertes, de la base au sommet, des plus magnifiques forêts qui mettent dans tout le paysage une verdure exquise. C'est un contraste frappant avec les montagnes de Chine et de Corée, qui sont totalement dénudées. Le chêne, le pin, l'orme et même l'érable se trouvent partout; mais l'arbre le plus répandu est sans contredit le cerisier qui, au moment de sa floraison, en avril, donne à tout le pays une beauté féerique. En contemplant ces forêts si bien conservées, un Canadien ne peut manquer de faire un rapprochement peu flatteur avec les pertes terribles par le feu subies chaque été chez lui.

Les 65 millions de Japonais vivent sur un territoire excessivement restreint, dont la superficie ne dépasse pas celle du Manitoba. Les villes sont nombreuses et très populeuses, la population y étant plus dense que partout ailleurs. C'est ainsi que Tokio, Osaka, Kobé et Kioto — les deux premières de deux millions et les deux autres de 800,000 habitants, — se trouvent relativement très rapprochées. Les maisons sont de légers bâtiments en bois; la fréquence des tremblements de terre empêche les gratte-ciel. Nulle part au monde peut-être on ne trouve des quartiers d'affaires plus luxueux qu'au centre de Tokio.

Les temples boudhistes et shintoïstes sont extrêmement nombreux; on en compte mille à Kioto, plusieurs admirablement situés et très luxueux. Le boudhisme, qui est une foi morte en Chine et en Corée, est demeuré très vivant au Japon où il réunit trente-sept millions d'adhérents. C'est une chose piquante de voir un Japonais vêtu à la moderne se prosterner devant l'idole Boudha. On peut être à la fois boudhiste et shintoïste. Le shintoïsme est la religion nationale du pays. Remanié de fond en comble lors de la restauration des mikados (1868), il s'est transformé en culte national. C'est à lui que les Japonais doivent en grande partie leur magnifique esprit de corps.

Le spectacle des métiers est un des attraits de la ville. Les ateliers sont ouverts à la rue et révèlent, dans certaines industries, des procédés nouveaux fort intéressants.

Au Japon, la culture est intense et il ne se perd pas un pouce de terrain. Peu de pâturages, des quantités de petites fermes et de champs minuscules. Les produits principaux sont le riz et la soie. L'élevage du ver à soie nécessite d'immenses plantations de mûriers. Quant aux rizières, elles donnent généralement une première récolte de blé. Celui-ci est coupé vert, à la faucille; les gerbes sont mises à sécher et mûrir sur de petites digues, et les champs sont inondés pour y planter le riz.

Les chemins de fer et les hôtels japonais égalent et surpassent même ce que nous avons au Canada.

Les moeurs des habitants sont tout à fait adaptées au paysage et la psychologie japonaise s'inspire de l'aspect extérieur des choses. Cette mentalité, très différente de la nôtre, peut se traduire, — en fait elle a déjà commencé de se traduire, — dans la grande politique. Le Japon est en train d'exécuter des projets d'expansion territoriale qui peuvent entraîner de graves conséquences.

Toutes ces observations personnelles de M. Osborne, présentées sous une forme originale, ont été suivies par l'auditoire avec un très vif intérêt.

M. Donatien Frémont, qui présidait, a passé brièvement en revue le travail accompli par l'Alliance Française du Manitoba durant ses cinq années d'existence et conclu à la nécessité de son maintien.

M. Godias Brunet a récité une fable de La Fontaine. FANTASIO.

De-ci de-là

Le film parlant français à Winnipeg

Cette semaine, le théâtre Bijou donne un film parlant français, "Le Million", qui obtient un vif succès. Il y a quelques semaines, on y avait aussi donné "Sous les toits de Paris". Notre population de langue française a accueilli cette innovation avec beaucoup de faveur et la direction du Bijou mérite certainement des félicitations pour sa louable initiative. Il faut souhaiter que le public qui s'intéresse à ce genre de spectacles soit assez nombreux pour qu'ils nous reviennent régulièrement.

"Le film français, écrivait récemment le "Droit", d'Ottawa, a quelque chose qui ressemble aimablement à la probité. Le Français moderne déteste comme mouche sur une fine champagne le truquage et le sentimental chers à ces grands enfants que sont les Américains, imités en cela par nous, purs Américains en ce sens. C'est écrire que le film français conviendrait mieux à notre tempérament, à notre sens des responsabilités, de la mesure, etc. Faut-il ajouter qu'au point de vue artistique le film américain lui cède largement le pas? Enfin, de l'aveu d'un grand nombre, le film français est plus propre; ce n'est pas un mince mérite. Deuxième conclusion, c'est un professeur de bon langage, d'élégance française, et un professeur qui fustigera constamment nos défauts et négligences en ces matières. Pourvu que le film français sache éviter les erreurs et audaces du film américain, il gardera nos préférences."

Un calendrier de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne

La Maison Saint-Joseph d'Otterburne vient de publier un magnifique calendrier pour 1933 qu'elle destine aux bienfaiteurs de son oeuvre. C'est une très belle initiative dont nous sommes heureux de la féliciter.

Dans une lettre au R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, le R. P. J. Latour, C.S.V., supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur, en accordant la permission de publier ce calendrier, en souligne ainsi les mérites:

"Vos bienfaiteurs seront intéressés par tant de notes qui sont particulières à la Maison Saint-Joseph. Ils remarqueront surtout les avantages spirituels auxquels ils participent: avantages exceptionnellement nombreux, variés, très riches! Ils avoueront que leurs sacrifices en nature leur sont libéralement rendus en bénédictions. Ils vous en sauront gré, et en eux s'avivera la flamme du zèle qu'exige tout dévouement aux bonnes oeuvres.

"Ce calendrier me semble d'une grande exactitude au point de vue liturgique. Son impression, oeuvre de la Liberté de Saint-Boniface, Manitoba, est soignée bien qu'elle ne vise pas au grand art. La simplicité le caractérise, ce qui plaira à saint Joseph et à ses amis."

La situation du marché du blé

On évalue la moisson de blé du Canada, cette année, à environ 467 millions de boisseaux, à raprocher de quelque 304 millions de boisseaux l'an dernier. Divers éléments du marché mondial en favorisent momentanément l'exportation: l'intervention étatiste maintient les prix du blé des Etats-Unis au-dessus des cours mondiaux, le volume de la moisson est inférieur à la moyenne dans les pays du Danube, enfin la Russie n'a fourni jusqu'ici que de faibles apports au commerce international. Cet ensemble de circonstances favorables aux producteurs canadiens explique l'importance de nos exportations de blé en ces dernières semaines. Si l'activité de la demande étrangère n'a pu provoqué, selon l'usage, un raffermissement des prix, c'est que le marché mondial présente, d'autre part, un certain nombre d'éléments défavorables. La diminution de la production aux Etats-Unis, par rapport à 1931, est à peu près compensée par l'augmentation de la moisson canadienne; l'Australie et l'Argentine jetteront sur le marché, au début de 1933, leurs blés qu'elles tenteront de vendre le plus rapidement possible; diverses estimations permettent de prévoir que la production mondiale en 1932-33 sera plus importante que l'année précédente, tandis que le rendement accru de la plupart des pays importateurs de l'Europe continentale, notamment la France et l'Allemagne, réduira d'autant les achats de ceux-ci à l'extérieur.

(Banque Canadienne Nationale)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le "Bright Fan"

Le Devoir (Georges Pelletier):

C'est le nom du navire chargé de blé coulé dans le détroit d'Hudson il y a peu de temps, après avoir abordé un iceberg. Les journaux opposés à la navigation de la baie d'Hudson ont pris avantage de ce sinistre pour dire: "Voyez, nous avions raison"." L'enquête menée à Ottawa sur ce naufrage vient d'aboutir à un verdict de négligence contre le capitaine et le premier officier de bord du "Bright Fan". Ils n'ont pas exercé la surveillance qu'ils eussent dû faire dans des eaux où il flotte des glaces, et ils n'avaient pas mis les vigies qu'il aurait fallu pour la protection du navire. Ce qui veut dire qu'avec un peu de vigilance ils eussent évité ce naufrage. Celui-ci est imputable au personnel de l'équipage et non pas à des causes extérieures. Depuis trois semaines, trois grands navires à blé se sont échoués dans les grands lacs. Est-ce à dire que ceux-ci ne seraient pas navigables? Un marin d'expérience, qui a fréquenté les eaux de la baie d'Hudson pendant des années, vient d'assurer qu'en exerçant une vigilance nécessaire, des équipages bien dressés peuvent pratiquer la navigation de la baie et du détroit d'Hudson pendant plusieurs semaines chaque année, sans risquer de s'y perdre. L'affaire du "Bright Fan" ne donne pas aux adversaires de cette voie de communication maritime l'argument qu'ils prétendaient y trouver. Ils ne devront plus en parler.

Pour réussir en affaires

La Presse (Montréal):

Dans une de ses dernières leçons d'économie politique aux élèves de l'Ecole des hautes études commerciales, M. Lucien Romier a su faire ressortir excellemment cette vérité fondamentale: le succès en affaires ne tient pas seulement à des méthodes, à une technique, si modernes soient-elles, mais aussi et surtout à des qualités personnelles, morales et intellectuelles. L'amour du travail, la recherche du beau, le sens de l'observation, la prévoyance, la ténacité, la bonté, autant de qualités que l'homme d'affaires doit acquérir et cultiver sans cesse s'il veut réussir.

"Je ne connais pas, explique M. Romier, de fortune vraiment durable qui soit fondée sur autre chose que l'effort humain... Il n'est pas de fortune immobile, pas de capital qui résiste à trois générations, quand il n'est pas renouvelé par le travail". Au lieu de chercher à s'enrichir par la spéculation, l'homme d'affaires trouvera avantage à se contenter des profits normaux, mais réguliers, que lui rapporte son industrie, son commerce, son établissement financier. Il faut s'occuper de très près de son entreprise, se passionner pour elle, et non pas travailler comme pour passer le temps ou se débarrasser. Le succès viendra sûrement, même s'il est retardé par des épreuves.

TRIBUNE LIBRE

On demande du cinéma français

M. le Directeur,
La Liberté, Winnipeg.

Cher Monsieur,

Depuis déjà longtemps je me demande pourquoi nous n'avons pas de cinéma en langue française ici à Winnipeg. Ne croyez-vous pas qu'il n'y a pas assez de gens de langue française en ville, à Saint-Boniface et aux environs, pour ne pas avoir, disons trois jours une fois par mois, du cinéma en français?

Il me semble que c'est une question importante: propagation de notre langue, honneur et prestige.

Par cette lettre je fais appel à toute personne compétente et patriotique qui pourrait donner suite à l'idée.

J. MOULIN.

Une Université célèbre

Le nouvel édifice de l'Université catholique de Tokio, inauguré récemment en présence du ministre de l'Instruction publique, représentant le gouvernement japonais, des membres des différentes universités et du corps diplomatique, est un magnifique monument pourvu de tout le confort et de tous les perfectionnements modernes.

Il y a quinze ans que cette université, que dirigent les Pères Jésuites, fonctionne au Japon avec un succès croissant. Actuellement elle compte plus de sept cents élèves. Elle contribue beaucoup à l'expansion au Japon du catholicisme.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Réunion des Tertiaires

L'on annonce pour jeudi prochain une réunion des membres du Tiers-Ordre sous l'égide d'un des Rév. Pères Capucins de la paroisse belge. Jeudi après-midi, aura lieu la réunion des dames à la sacristie, à 2 h. Comme on le sait, l'on a organisé, au cours de l'été, une branche de Tertiaires pour hommes. Leur réunion aura lieu jeudi soir à 7 h. 30, également dans la sacristie.

Fête du Christ-Roi

Dimanche dernier a eu lieu la fête du Christ-Roi à la cathédrale. Après la messe a eu lieu la procession du Saint-Sacrement, suivie de la bénédiction. Le soir, aux exercices du mois du Rosaire, a eu lieu la consécration de la paroisse. S. Exc. Mgr Béliveau était présent. Mgr Jubinville a fait le sermon de circonstance.

Le "Community Chest" à Saint-Boniface

La ville de Saint-Boniface s'est également prêtée bien volontiers à la campagne inaugurée en faveur de la grande souscription du "Community Chest". Les dames de la Fédération se sont particulièrement occupées de l'organisation. Plusieurs dames ont été nommées pour passer par les maisons et recueillir les offrandes. Une assemblée préparatoire des organisatrices a eu lieu à la maison de Mme Roy, épouse de M. le juge Roy.

Décès de Mme Louis Clément

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons le décès de Mme Louis Clément, soeur de Mgr Jubinville, P.A., V.G., mère de Mme Edouard Lane, de MM. Albert et Eugène Clément. Le service funèbre aura lieu jeudi, à 10 h. Les funérailles sont sous la direction de M. Desjardins.

Cercle Paroissial

Le jeudi 3 novembre, à 8 h., dans la grande salle de l'Académie Provencher, il y aura une partie de cartes (whist et bridge), sous les auspices du Cercle Paroissial — dix associations réunies en une seule — dans le but spécial d'aider aux oeuvre de charité. Tous sont invités.

Décès de Mme Célina Couture

Une des plus vieilles citoyennes de Saint-Boniface, Mme Célina Couture, est décédée la semaine dernière à la maison de Mme Dubreuil. Mme Couture était presque centenaire. Elle était née en août 1838; elle avait donc 94 ans . Elle jouissait encore d'une excellente santé et jusqu'à ces derniers temps avait pu suivre les exercices religieux à la cathédrale. La mort si soudaine de M. Dubreuil, son gendre, l'avait vivement impressionnée et depuis, sa santé s'en ressentit. Mme Couture était née à Saint-Nicolas, P. Q. Elle était venue à Saint-Boniface en 1881 (son nom de famille était Lamontagne). Elle laisse trois enfants: Emmanuel, Odina et Georgina (Mme Dubreuil), ainsi que plusieurs autres enfants décédés. Vingt-sept petits-enfants survivent à la défunte, ainsi que onze arrière petits-enfants.

Le service et les funérailles ont eu lieu à la cathédrale samedi dernier, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis.

Nos sincères sympathies aux familles Couture et Dubreuil.

Assemblée de la Ligue Civique

Dimanche dernier, assemblée nombreuse pour recevoir le rapport de la commission scolaire.

M. le commisaire Dussault donna le rapport financier. Il rendit hommage au travail intelligent et au dévouement de la Rév. Soeur Luc, principale de l'Académie Saint-Joseph, du R. F. Joseph, principal de l'Académie Provencher, et de M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire.

En l'absence de M. Pambrun, M. le commissaire Prénovault présenta un rapport conjoint des activités diverses de la Commission scolaire.

M. J.-A. Marion expliqua que le taux légèrement plus élevé des taxes de Saint-Boniface sur celui de Norwood provient de ce que l'évaluation pour Norwood est de près de $2,000,000 de plus, que le nombre des enfants de Saint-Boniface est de près de 500 plus élevé, que Saint-Boniface possède le grade XII et que ses bâtisses sont supérieures à celles de Norwood. Il montra avec preuves à l'appui que les propositions faites pour la suppression des hauts grades ne feraient faire une économie que de $3,000, et priveraient 275 enfants de l'avantage de l'éducation supérieure.

M. le commissaire Gaudet montra aussi l'avantage de l'éducation supérieure pour nos enfants et fit ressortir l'avantage de nos écoles pour l'étude du français, avantage dont sont privées nombre d'écoles où la population est mixte.

Une étude faite du nombre des enfants fréquentant le Juniorat, le Collège, la Maison Chapelle et l'école Holy Cross, montra que 353 enfants fréquentent ces institutions, faisant ainsi une économie de près de $20,000 à nos commissions scolaires.

• • •

Une nouvelle assemblée eut lieu pour la nomination de candidats aux élections prochaines.

Commissaires d'écoles: MM. S.-J. Dussault, Prénovault, Pambrun, commissaires sortants.

Echevins: Quartier 1: M. Van Eslander, échevin sortant. Quartier 2: MM. T. Hébert et Gérard Dumouchel.

Quartier 3: M. H. d'Eschambault, échevin sortant.

Motion fut faite que M. le président soit autorisé à écrire au Dr Howden, à Ottawa, pour lui signaler le sérieux de la question d'assistance pour St-Boniface, où 640 familles sont sur le budget de l'assistance et où, le mois dernier, le coût a été de plus de $24,000.

MERCI!

Aux personnes suivantes qui ont bien voulu nous faire parvenir des livres pour la bibliothèque du Sanatorium, nos remerciements et notre bien vive gratitude: Mlle B., Saint-Boniface; Mlle Adrienne Legal, Sainte-Geneviève; Mme Paul Lemaire, Saint-Norbert; Mme Leduc, 200½, ave. Provencher, Saint-Boniface; Mme Conrad Gauthier, Sainte-Anne; Mme Carignan, rue Emily, Winnipeg; M. et Mme Alphonse Therrien, Lorette; Mme A. Dufault, 218, boulevard Dollard, Saint-Boniface; M. J.-A. Ferland, 236, rue Hamel, Saint-Boniface; F.-J. L., M.P., Ottawa.

A l'O.J^2.C.

L'Organisation Jubinville des Jeunes de Cathédrale a tenu lundi dernier, 24 octobre, son assemblée du mois d'octobre, qui termina la première année d'existence.

Le R. P. Schelpe, S.J., traita avec compétence et clarté le sujet "L'homme Salamandre". Il nous relata, en se basant sur des faits historiques, les multiples miracles opérés autrefois par les saints; ici les explications divines suffisent pour établir la croyance à ces actes. Et le merveilleux, tel que nous le dépeint le conférencier, en s'appuyant sur des réalités et non des hâbleries improvisées, montre jusqu'à quelle hardiesse l'esprit diabolique pousse les peuples païens.

L'état financier de l'Organisation est très satisfaisant, grâce à la part prépondérante qu'a prise M. l'abbé Lévêque dans la fondation de l'O.J2.C. En vue de compléter ce rapport, l'assistance propose qu'un inventaire de la propriété de l'O.J2.C. soit fait et présenté à la prochaine assemblée.

Suit l'élection du comité pour l'année 1933. Les membres font preuve d'un choix judicieux en réélisant M. Gilles Guyot à la présidence. Le comité suivant est élu: vice-président, C.-E. Huot; secrétaire, E. Fry; trésorier, J. Ledoux; directeurs: U. Bélanger, R. Couture et A. Monnin.

M. l'abbé Lévêque, dans une allocution émouvante, fait voir tout ce que son âme d'apôtre espère de notre jeunesse. Le R. P. Schelpe félicite le nouveau comité et exhorte l'Organisation à travailler à la réalisation du noble désir de notre aumônier en abordant résolument la deuxième année d'existence de l'O.J2.C. La rafle, toujours gratuite, favorise M. G. Huot et E. Fry.

La retraite

La retraite est terminée... Quelle joie et quelle paix ont apportées aux retraitants ces jours de silence et de prière! Matin et soir, environ 250 jeunes gens bravèrent les intempéries pour venir s'inspirer des enseignements convaincants du R. P. Schelpe, S.J. Aussi, le nombre des retraitants ne montra aucun signe de fléchissement durant tout le cours de ces exercices. Et pour couronner ces jours de grâces, les retraitants approchent de la Sainte Table en masse, dimanche matin. Puisse cette belle manifestation de foi répandre la force divine sur les résolutions de chacun!

PETITES NOTES

Mme Arthur Beaubien, de Saint-Jean-Baptiste, Man., est partie pour Los Angeles, Cal., où elle passera quelques mois.

• • •

MM. J.-D. Thériault et J. Jamault, de Notre-Dame-de-Lourdes, étaient de passage à Winnipeg pour la fin de semaine.

• • •

Le R. P. Champagne, curé de Notre-Dame-de-Lourdes, était en visite à Saint-Boniface la semaine dernière.

• • •

L'Amicale des A.F.A.C.C. a donné un bridge et un whist à l'Institut Collégial Saint-Joseph, jeudi dernier. Les organisatrices étaient Mmes H. Lacerte et A. Ferland, Miles Dorothée Toupin et Fabiola Gosselin. Ont gagné les prix: Mme T.-B. Molloy, Miles Annette Prénovault, Rose Lamontagne, Madeleine Sourisseau et D. Domrémy.

• • •

M. Marcien Arpin, de Lorette, a échappé miraculeusement à un grave accident samedi soir. Son automobile a été frappée par une locomotive du Canadien National à un passage à niveau, près de Lorette. Il a été transporté à l'hôpital de Saint-Boniface et son état est satisfaisant.

LA VIE AU COLLÈGE

Fête des Missions

Nous avons eu cette année notre journée missionnaire qui coïncida avec le dimanche des Missions. Une exposition de photographies prises dans les différents pays de mission avait été installée dans la salle académique.

Le soir, les élèves assistaient à une séance organisée par la section missiologique de la Congrégation St-Jean-Berchmans. Le programme offrait des morceaux de chant, piano, violon, des déclamations et une saynète; le tout entrecoupé de vues animées sur les missions sauvages d'Ontario.

Quelques jours après, nous avions la visite de Mgr Morin, S.J., administrateur apostolique au Su-Chow. Sur les instances du Rév. Père Préfet, il accepta d'adresser quelques mots aux élèves et nous parla des difficultés de l'apostolat dans cette région de la Chine.

En récréation

On attend avec impatience les premières bordées de neige et les vents rigoureux du nord qui nous permettront de couvrir de glace nos patinoires déjà installées. D'ici là, le jeu de drapeau bat son plein chez les petits où fonctionne une ligue de huit équipes, groupant presque tous les élèves de cette division.

Le ballon-volant n'est guère moins en vogue, puisque grands et petits alignent vingt-cinq équipes réparties en trois ligues: celles des Grands, des Moyens et des Petits.

Dimanche dernier, l'équipe de ballon-panier du Collège Saint-Paul venait rencontrer nos juvéniles. Après une partie assez chaude, le résultat fut de 23 à 14 pour les visiteurs. Nos porte-couleurs se sont fait remarquer par leur beau système de passes, mais aussi, malheureusement, par leur manque de précision pour loger le ballon dans le panier lorsque de très nombreuses chances de compter leur furent données.

C.J.N.

Le Cercle Taché vient de recevoir de l'Université de Montréal son diplôme d'affiliation à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle.

Dimanche avait lieu la première réunion durant laquelle on procéda à l'élection des nouveaux officiers. Les mêmes furent maintenus en charge: Ls-Ph. Corbeil, président; Claude Sumner, vice-président; Georges Guilbault, secrétaire.

A la tête de la section botanique est placé M. Raymond Poitras; M. Eugène Sourisseau est en charge de la section entomologique, et la section ornithologique est donnée à M. Napoléon Saint-Hilaire.

Les jeunes naturalistes du Cercle Taché auront leurs séances d'étude tous les 15 jours, le samedi soir.



AVIS PUBLIC

Re Construction de trottoirs de béton "Unemployment Relief Works Act, 1931"

Avis est par la présente donné qu'en vertu d'une loi de la Législature du Manitoba, Chapitre 51, 1932, et des dispositions de la Charte de la Ville, des obligations spéciales (améliorations locales) seront émises pour un montant égal à la part du coût de ces trottoirs, que les contribuables doivent assumer, et cotisera et prélèvera annuellement une taxe uniforme de frontage sur les propriétés directement affectées suffisante pour payer l'intérêt et éteindre la dette dans l'espace de 5 ans.

Les contribuables intéressés qui désirent commuer cette taxe en payant comptant pour leur part pourront le faire en s'adressant au bureau du Trésorier, qui leur fournira le montant exact requis dans chaque cas.

Il n'y aura pas d'autre avis de donné à ce sujet, et les règlements pourvoyant à la répartition de ces taxes tel que ci-haut mentionné seront passés après 30 jours de la date de cet avis.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Greffier.

Daté à Saint-Boniface, ce 26 octobre 1932.

Le Coin des Enfants

UN PETIT MOT...

Entrez tout de suite adorables gamins de l'Académie Provencher qui demandez à occuper une petite place au "Coin". Vos gentils coups de plume m'ont ravie. J'espère que vous me reviendrez souvent et m'amènerez beaucoup de vos petits camarades, car j'ai bien goûté vos lettres de grands savants. Savants, mais oui. Quand on écrit comme Gérard Sainte-Marie "J'ai "XX" lapins chez-nous" et comme Jean Châles "J'ai "IX" ans et ma fête est le "XXI" mars, n'est-ce pas que cela dénote une science profonde et imposante?

A tous les chers correspondants de cette semaine qui me confient de gros secrets, des rêves, des espoirs, Mère-Grand fait un chaud accueil et souhaite qu'ils reviennent nombreux et souvent. Mille fois merci pour les pensées joyeuses, les souvenirs pieux et les témoignages d'affection. Merci aussi de me dire aussi aimablement votre admiration pour le "Coin" et votre reconnaissance pour le bien que vous font mes causettes. C'est une joie très douce pour moi de les voir apprécier de mes chers petits amis. L'espace est restreint; je vous cède la place. Bonjour!

Florina Marchand, Notre-Dame-de-Lourdes; Marcel Graveline, Letellier; Rita Roesch, Cécile Doyon, couvent des Ursulines, Bruxelles; Maria Laurin, Dufresne; Fabiènne Poirier, Mariapolis; Simone Manseau, Gabrielle Bruyère, Letellier; Dario Perfumo, Lorette; Yvette Gauthier, Lucille..., Lorette; Germaine Muller, Alice Chabbert, Notre-Dame-de-Lourdes; Marie-Josèphe Marcotte, Blandine Chaput, Marita Laflèche, Irène Cortvriendt, Carmel Baril, Gratia Tougas, Juliette Daigneault, Agnès Dufault, couvent de Saint-Adolphe; Liliane Bruyère, Notre-Dame-de-Lourdes; Lucien Turenne, Léo Michon, Laurent Sigouin, Francis Doyle, Roland Pérez, Léo Gauthier, Gérard André, Gérard Grandmont, Joseph Lavoie, Georges Turenne, Arthur Corbeil, Edwin Gallant, M. Lemay, A. Ferrier, J.-P. Trudeau, Hubert Duyvejonck, Roland Châles, Alfred Moreau, Armand Saint-Pierre, Raymond Joberty, Eugène Gauthier, Yves Jolivet, Henri Restiaux, Jean Hogue, Gérard Courteau, N. Chénier, Gérard Sainte-Marie, Jean Châles, Maurice Van Buckenhout, Antonio Mousseau, Institut Collégial Provencher, Saint-Boniface.

MERE-GRAND.

A TRAVERS MON COURRIER...

Mon frère Laurent est missionnaire à Boukoba. Il enseigne à des nègres qui, à leur tour, feront la classe à des nègres dans deux ou trois ans. C'est en Kiswalli qu'il enseigne. — Laurette Tétreault, La Broquerie.

Je suis bien content de venir à l'école parce que, sans l'instruction, on ne vaut pas grand'chose. Je me fais gronder, mais ça me fait du bien; je commence à mieux travailler. — Ernest Tétreault, La Broquerie.

J'ai un petit frère qui s'appelle Arthur. Il a 4 ans et il joue souvent au cheval. Il prend une planche et deux chaises, il met la planche sur les chaises et il monte. — Hubert Duyvejonck, Institut Collégial Provencher, Saint-Boniface.

J'ai une petite soeur, elle s'appelle Lucienne. Elle va à l'école et se pense grande; elle veut toujours laver mes petites soeurs. — N. Chénier, Inst. Collégial Provencher.

Savez-vous pourquoi nous travaillons si fort? Parce que, l'année passée, nos efforts ont été couronnés par un très beau succès. Au dernier concours français, notre école a occupé le premier rang parmi toutes celles de la province. Pensez donc, chère Mère-Grand, c'est notre cher couvent qui a obtenu la plus haute moyenne de certificats avec trois prix provinciaux! N'avons-nous pas raison d'en être fiers et de nous écrier: "Vive notre école!" Vous comprenez maintenant pourquoi vos petits enfants sont si studieux? Ils veulent faire encore mieux l'année prochaine. — Gabrielle Bruyère, Letellier.

Mon oncle n'est pas riche en argent, mais il est riche en noisettes. Il en a plein une voiture. J'ai deux lapins. Ils s'agacent l'un l'autre. Je leur donne des navets. Il y en a un qui commence à manger, l'autre vient lui arracher ce qu'il mange et s'il ne s'en occupe pas, le premier vient se montrer pour l'agacer. — Jean Hogue, Inst. Collégial Provencher.

Une heureuse nouvelle à vous apprendre! J'ai eu un diplôme pour le français, j'ai mérité 81 points. J'étais très contente, vous le devinez, et vous l'êtes aussi, n'est-ce pas, car les "grand'mamans" sont toujours fières des succès de leurs petites-filles! — Carmel Baril, Saint-Adolphe.

J'ai fait partie du Concours français de mai et j'ai gagné le prix paroissial. J'étais bien heureuse. Je vais m'efforcer d'avoir le même succès l'année prochaine. — Maria Laurin, Dufresne.

Savez-vous que j'ai 18 lapins? Nous en avons deux qui ont des petits. Une en a 7 et l'autre 6. Un des petits aime bien se battre. Quand les amis de mon grand frère viennent le voir, il les amène à l'étable, sort "Baptiste" de sa cage et commence à le taquiner. Le petit lapin "essaille" de se défendre avec ses petites pattes croches. — Henri Restiaux, Inst. Collégial Provencher.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

3 novembre

Marie Boisjoli, La Broquerie.

4 novembre

Simone Laporte, Saint-Norbert.

Marcelle Kenny, Saint-Norbert, 8 ans.

René Breland, Saint-François-Xavier.

Geneviève Coulombe, Transcona, 12 ans.

5 novembre

Georges Lamothe, Saint-François-Xavier.

Antoine Benoit, Mariapolis, 9 ans.

6 novembre

Isabelle Paradis, Dunrea.

Yvonne Morissette, Fannystelle, 12 ans.

Joseph Ethier, Saint-Boniface.

Laurent Sigouin, Institut Collégial Provencher, Saint-Boniface.

7 novembre

Rita Fortier, Mariapolis, 9 ans.

Laurence Champagne, Hoey, Sask.

Thérèse Dupuis, Hoey, Sask.

Florence Payette, Saint-Léon, 11 ans.

Martial Lussier, Saint-Léon, 11 ans.

8 novembre

Georgette Courchaine, Saint-Norbert, 9 ans.

Agnès Chaput, Lorette.

9 novembre

Berthe Marcq, Dunrea, 9 ans.

Melva Baribeau, Hoey, Sask.

Roland Bourgouin, Transcona, 8 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand

CARNET DU "COIN"

Ma gentille petite amie, Liliane Bruyère, Notre-Dame-de-Lourdes, est heureuse de vous faire part de la naissance d'un beau petit frère, Joseph-Edmond-Gérard, le 16 septembre.

Un charmant écolier de Sainte-Agathe, Marc Brémond, a la grande joie de vous annoncer la naissance d'une petite soeur, Elise, le 9 octobre.

Conte

LE CHIEN DE MONTARGIS

(Suite)

Car il le détestait et s'en cachait à peine, encore qu'il eût été fort embarrassé de dire pourquoi. Au fait, il n'avait aucun motif de lui en vouloir, sauf des raisons de jalousie. Aubry étant bien vu du roi, Macaire en concevait un secret dépit qui se traduisait, le cas échéant, par des boutades amères ou des insinuations fielleuses.

— Où allons-nous, grand Dieu, si les chiens, maintenant, peuvent entrer au palais! s'en fut-il pleurnicher dans le pourpoint de qui voulut l'entendre. Sa Majesté, en vérité, a été d'une faiblesse insigne en ne rejetant pas comme il convenait une requête aussi saugrenue.

— Que peut vous faire que ce lévrier vienne ou non ici? lui rétorqua-t-on.

— Ce n'est pas sa place. Elle est au chenil, non au palais royal. Une telle dérogation nous atteint tous plus ou moins.

— En seriez-vous réduit à envier les prérogatives de cette bête? lui demanda sarcastiquement quelqu'un. On dirait, ma foi, qu'elle vous porte ombrage!

— Vous avez tort de vous moquer de moi. Chacun à sa place: telle est ma façon de penser.

— Baste! vous vous frappez plus qu'il ne sied, Macaire. C'est le cas de le dire: il n'y a pas de quoi fouetter un chien!

Le méchant gentilhomme maugréa de plus belle entre ses dents, mais fut livré à ses réflexions par l'indifférence des uns et le mépris des autres.

On le considérait comme il le méritait, et, chaque fois qu'il cherchait à calomnier Aubry, il trouvait à qui parler, hormis quand il avait affaire à une mauvaise langue comme lui-même.

Quoi qu'il en soit, à partir du jour où l'archer favori du roi eut obtenu gain de cause, Richard Macaire lui voua une haine aussi sournoise que tenace.

Aubry, dont il se gardait bien de heurter en face les opinions ou les sentiments, ne se doutait de rien et, sans le fréquenter à proprement parler, ne lui faisait pas trop grise mine non plus.

Avec une astuce peu commune, l'indigne courtisan s'efforça de gagner sa confiance, lors même qu'il ruminait les pires scélératesses. Car, au fond, son parti était pris. Devenu sa bête noire, Aubry était condamné dans son esprit, et le misérable ne songeait plus qu'aux moyens de se défaire impunément de lui.

Le provoquer? Il n'en avait garde, de crainte d'être battu à plate couture dans une rencontre loyale. D'ailleurs une victoire même n'aurait pas fait son bonheur, puisque le roi y aurait bien certainement trouvé à redire. Ce qu'il fallait, c'était agir de façon à ne pas être compromis dans l'affaire.

Au lieu de bouder son homme, il lui fit donc toutes sortes d'avances, allant jusqu'à prendre sur lui de caresser son chien, pour s'en faire bien voir.

Aubry, qui n'était pas méfiant de sa nature, s'y trompa tellement qu'il se félicita du revirement de Macaire et le considéra désormais comme un de ses amis. Pourtant son lévrier demeurait rétif. L'instinct de la bête ne se laissait pas dérouter comme l'intelligence de l'homme. Et Macaire rageait de le voir hostile au point de ne répondre que par des grognements ou des dérobades à ses avances perfides.

(A suivre)

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

La Broquerie, le 14 octobre 1932

Chère Mère-Grand,

Je suis encore une fois pensionnaire au petit couvent de La Broquerie. Oh! comme j'aime cela être avec les bonnes Soeurs qui sont si bonnes pour nous!

La semaine dernière, il est arrivé un affreux accident. Mon frère Antonio était à scier du bois. Comme un des hommes allait tomber sur la scie, Antonio mit sa main devant pour le protéger. Il s'est fait scier la main. Il a fallu le descendre à l'hôpital et le médecin l'a mis tout de suite sur la table d'opération pour remettre les os en place, mais il n'a pas pu, car tout était coupé; alors il lui a ôté trois doigts.

Vendredi passé nous avons eu la lecture des notes. Je suis arrivée première et j'espère que ça va se continuer de même jusqu'à la fin de l'année. Avec l'aide de Dieu, je n'aurai pas trop de difficultés.

Lundi il n'y avait pas d'école et notre bonne Soeur Supérieure nous a accordé la permission d'aller chez nous. Oh! comme j'étais contente d'aller aider maman!

Une élève qui prie beaucoup pour vous,

Aline ROBERT.

• • •

Institut Collégial Provencher
Saint-Boniface, le 17 octobre 1932

Chère Mère-Grand,

Nous avons fait une retraite, c'est le Père Schelpe, S.J., qui a prêché. J'ai aimé cela.

J'appartiens à la Ligue Internationale Missionnaire; ceux qui en font partie prient pour les missions et vont communier tous les samedis.

Le Père Proulx, missionnaire, nous a parlé de la Chine; il a dit que les petits Chinois étudiaient à haute voix, de sorte que les petits frères et les petites soeurs entendent et répètent.

Je vous remercie de toutes les belles histoires que vous mettez dans la Liberté.

Le 21 octobre 1932

Encore un mot!

Dans la classe nous avons un portrait de Christophe Colomb à la cour d'Isabelle; il y a des sauvages qui se "baisent" devant la reine et le roi.

Chez nous, nous sommes bien. Moi, j'ai hâte à Noël. Cette année, je n'aurai pas tant de cadeaux, je pense. On a eu la "Relief Map" de l'Asie, et on voit que les montagnes Himalaya sont les plus hautes du monde.

Je vous aime et vous remercie.

Maurice Van BUCKENHOUT.

• • •

Couvent de Saint-Adolphe,
le 17 octobre 1932

Bien chère Mère-Grand,

Oh! qu'il me tardait d'avoir un petit moment pour vous écrire, car je me suis beaucoup ennuyée de vous pendant les vacances.

Nous sommes revenues au couvent le 4 septembre. Nous avons eu une belle retraite du 29 septembre au 3 octobre, prêchée par le Rév. Père Faure. Elle nous a fait du bien! Avant, la pensée de "chez-nous" revenait souvent et faisait couler quelques petites larmes, mais maintenant l'ennui est tout à fait dissipé. Tous les jours nous multiplions les actes et les sacrifices pour les missionnaires et pour la Russie.

Nous avons célébré la fête de nos deux chères supérieures le 15 octobre dernier. Nous avons fait un petit concert. Il y a eu des chants, des déclamations et quelques monologues.

Nos Supérieures ont été très touchées, aussi elles nous ont bien gâtées après la soirée... Elles sont comme des mères pour nous, c'est pourquoi nous les aimons tant.

Je m'aperçois que je suis bavarde... Excusez-moi, chère Mère-Grand, mais il fait si bon causer avec vous!...

Je vous embrasse de tout coeur.

Marita LAFLECHE.

Grade VII.

• • •

Bruxelles, Man., le 24 octobre 1932

Chère Mère-Grand,

Une petite missive de Bruxelles ce matin. Savez-vous pourquoi je vous arrive? C'est que... je suis un peu jalouse de tous vos petits amis qui vous connaissent bien et qui reçoivent de vous de si tendres, de si douces paroles d'amitié? Ne m'en donnerez-vous pas une petite part?

Bruxelles! Pas en Belgique, mais bien ici au Manitoba, à une centaine de milles à l'ouest de Winnipeg. Je parie que vous ne connaissez pas notre village. Il est joli, vous savez! Très joli! Très pittoresque même! Que dirais-je encore pour vous donner le grand désir de venir y faire une petite visite?

Situé sur une des collines de la Pembina, la campagne environnante est de toute beauté, à toute saison, mais surtout à l'automne. Les mille couleurs variées du bocage tenteraient le pinceau d'un artiste. En entrant dans le village nous sommes attirés par la grandeur, la beauté et de l'église et du pensionnat. Ce couvent, dirigé par les Ursulines de New-York, est mon couvent. Il est moderne et très attrayant. Il n'y a que vingt pensionnaires maintenant. Ces jeunes filles viennent de New-York. Inutile de vous dire que je trouve ces petites Américaines bien gentilles et que je les aime beaucoup. Nous nous entendons à merveille.

J'aime aussi mon village; il est celui que je préfère parce qu'il est la place de ma naissance, et celle où j'ai toujours vécu.

Chère Mère-Grand, je vais vous quitter pour le moment, espérant avoir le plaisir de vous connaître bientôt.

Votre petite-fille,

Cécile DOYON.

• • •

Letellier, Man., le 22 octobre 1932

Chère Mère-Grand,

Que nous aurions été heureuses, hier, de vous voir au milieu de nous pour prendre part à notre joie! Nous souhaitions la bienvenue à notre vénéré pasteur, M. l'abbé Gagnon. Dans un chant approprié, nous lui redisions notre bonheur d'être ses petits enfants, ainsi que notre désir bien sincère d'être sa consolation.

Ce bon père souriait à nos promesses, se demandant sans doute, en voyant nos figures joyeuses, si nous étions des petits anges ou bien des petits... lutins. Il ne nous fit point part de sa pensée à ce sujet, mais il nous parla, oh, avec quelle tendresse de père, quel zèle d'apôtre! Il nous dit qu'à l'exemple de Notre-Seigneur il aimait surtout les petits enfants, que son plus grand plaisir était de les voir groupés autour de lui, comme jadis les petits enfants de l'Evangile autour de Jésus, et que son désir le plus ardent était de faire de nos âmes des tabernacles sans taches, dignes de recevoir chaque jour le pain des Anges.

Ses paroles inspirées ne tombèrent pas sur une terre stérile. En l'écoutant, chacune de nous prenait la résolution bien ferme d'être docile à la voix d'un si bon pasteur et de ne jamais contrister son coeur par une conduite peu chrétienne. En terminant, M. le Curé nous donna sa bénédiction.

Ne croyez-vous pas, chère Mère-Grand, que nous sommes des petits agneaux bien privilégiés d'être sous la houlette d'un pasteur si tendrement zélé?

Nous espérons bien que pas un d'entre nous n'imitera l'agneau de la fable, qui se laissa dévorer par le loup.

Je termine, bien chère Mère-Grand, en vous assurant que vos petits-enfants de Letellier veulent à tout prix être les premiers en sagesse aussi bien qu'en science.

Votre petite-fille qui vous aime bien tendrement,

Simone MANSEAU.

Nos enfants

Suzette. — Moi, j'ai déjà été marraine deux fois. Et toi?

Linette. — Moi, pas encore... Mais mon grand frère est marin.

Histoire naturelle

Lili et sa petite soeur visitent une ferme.

Lili donne des explications à sa cadette.

— Voilà les poules, elles pondent les oeufs, et voilà les vaches, elles pondent le lait.

Les enfants terribles

— Maman, est-ce que les missionnaires vont au ciel?

— Oui, mon enfant.

— Et les lions?

— Non, mon enfant.

— Mais les lions qui ont mangé des missionnaires?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LA SALLE

Ces jours-ci s'ouvrira une retraite prêchée par les Pères Rédemptoristes. Notre bon curé ayant à coeur de nous faire faire une retraite fructueuse, nous a exhortés à nous bien préparer.

Nos malades

Deux de nos paroissiens sont à l'hôpital: M. Georges Gauthier, qui a subi une opération grave, et M. Thomas Hogue, atteint d'une pneumonie. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Baptême

M. et Mme Jules Comeau, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Paule-Céline-Yolande. Parrain et marraine: Hervé Comeau et Marguerite Comeau.

VASSAR

Vassar et quelques-unes des missions qui en dépendent ont vécu des jours de grâces durant le mois d'octobre.

Le R. P. Vézina, C.SS.R., a prêché trois retraites consécutives:

La première à South Junction, du 2 au 7 octobre; il y eut 115 communiants et l'assistance aux offices fut admirable.

La seconde à Piney, du 9 au 12 octobre, avec 44 communiants et une assistance fidèle.

La troisième à Middlebro, du 13 au 16 octobre, avec 27 communiants et une assistance moyenne.

A South Junction, l'Association du Chemin de la Croix fut établie; ell y compte plus de 100 membres.

Les RR. PP. Laplante et Bellerose, C.SS.R., vinrent à la rescousse; du 16 au 23 octobre, Vassar eut son tour, avec 191 communiants et une assistance comparable à celle des meilleures paroisses.

Nos trois bons Pères Rédemptoristes et leur Madone du Perpétuel Secours firent des merveilles dans nos cantons.

L'Association du Chemin de la Croix fut établie à Vassar; elle y compte plus de 175 membres. De plus, 17 hommes de la paroisse se sont enrôlés dans la "Ligue du Sacré-Coeur" et ont prononcé publiquement leur promesse de stabilité.

La maison est belle, mais il reste beaucoup à faire... A quand le tour des autres petites missions dépendantes de Vassar? Ce district comprend environ 600 âmes catholiques, dont 400 communiants, et il faut parcourir plus de 300 milles pour visiter toutes ces familles à domicile.

SAINT-LAZARE

Le mardi 25 octobre, il y avait double mariage à l'église. M. Jean-Mathurin Lefranc épousait Mlle Gertrude Blouin; M. Horace Blouin épousait Mlle Régina Poirier. Les pères, MM. Joseph-A. Blouin et Guillaume Lefranc, étaient présents. Les remplaçants étaient MM. Israël Tremblay et David Guay. Les témoins étaient M. Louis Lefranc et Mlle Marthe Blouin, ainsi que M. Eugène Lemoine et Mlle Guillemette Lefranc.

Après la grand'messe, les mariés se sont rendus chez M. J.-A. Blouin, où un copieux dîner les attendait. Il fut présidé par M. le curé P.-E. Halde et dégusté par tous les invités.

Le soir, toute la parenté s'est jointe aux mariés ainsi qu'un grand nombre d'invités qui se sont tous bien amusés jusqu'au matin.

Nos félicitations aux jeunes couples, qui n'ont pas manqué de taquiner leurs nombreux aînés, lesquels semblent s'obstiner à retarder indéfiniment à recevoir le même sacrement.

• • •

Mme Paul Chartier et Mlle Yvonne Chartier sont de retour de leur voyage à Letellier.

• • •

M. J. Bouchard, de Saint-Boniface, était aussi de passage à Saint-Lazare, en route pour la Saskatchewan.

• • •

La semaine dernier, M. Pomerleau, de Saint-Boniface, était de passage ici. Il avait fait la route à pied et à cheval de la Rivière-la-Paix. Cela nous rappelle les voyageurs d'il y a quarante ou cinquante ans qui n'avaient pas d'autre moyen de voyager.

• • •

Le second groupe de la paroisse, c'est-à-dire celui du nord, a donné sa soirée avec assez de succès, sans tout de même surpasser les enfants.

• • •

Le vendredi 14 novembre, la paroisse fera chanter le second service anniversaire de M. le curé Desmarais.

LORETTE

La vie paroissiale à Lorette a été plus active en octobre que dans les autres mois de l'année: quatre baptêmes, deux mariages, une sépulture: c'est plus que nous n'avons coutume d'avoir dans notre paroisse.

Naissances

Rosina-Maria, enfant de Jas Hayer (Hongrois), et Theresia Bitt, baptisée le 5 octobre, ayant pour parrain et marraine M. et Mme Eugène Jeanson. L'enfant ne vécut que quelques jours après le baptême et fut enterré le 10 octobre.

Damase-Joseph, enfant de Marcel Dupuis et d'Amanda Jeanson, né le 5, baptisé le 6 octobre, ayant pour parrain et marraine ses frère et soeur, Arthur et Juliette Dupuis.

Annie et Jimmy Bokor (Bohémiens), enfants de Mike et Veronica Bokor, baptisés le même jour, 29 octobre, quoique nés à des dates différentes. Ils eurent pour parrains et marraines: la première, l'aînée, Jan et Paulina Pesko, et l'autre, Augustin et Emilia Adamovic.

Une autre naissance: un enfant (pas encore de nom), à J. et Mme Martin (Hongrois).

Mariages

Le 6 octobre, Joseph Therrien, fils d'Hormisdas et d'Edwidge Rougeau, conduisait à l'autel Rosa Jeanson, fille de feu Camille Jeanson et de Léda Lanoue.

Le 26 octobre, John Miasga (Polonais), fils de feu Paul Miasga et d'Annie Niziol, épousait Albina, fille de feu Alcandias Manaigre et d'Aurore Daignault.

Voeux de bonheur et longue vie aux heureux couples.

Nos malades

Gustave Marcoux, depuis quelque temps à l'hôpital, semble maintenant hors de danger, quoiqu'il doive s'attendre à une longue convalescence.

Marie-Ange Marcoux n'est sorti de l'hôpital cette semaine que pour y faire place à sa mère, Mme Léon Marcoux.

Mme Ernest Gauthier, 89 ans, se remet petit à petit d'une assez grave indisposition.

SAINTE-AGATHE

Chronique scolaire rédigée par les élèves du XIe grade

Les "doubles-châssis"

Quel brouhaha dans le couvent que la mise des "doubles-châssis" ou des "châssis-doubles". En arrivant, on nous annonce que les "châssis-doubles" sont placés dans les corridors; il ne faut pas casser de carreaux. On entre dans une classe et on se fait dire: "Soyez prudents, servez-vous de vos yeux". Les élèves ont bonne volonté et se répètent: "Attention, gare".

Quelle belle récréation à laver les vitres et à s'y mirer! A la sortie des classes, les "moustiquaires" ont cédé la place aux "doubles-châssis".

L'hiver s'en vient et nous cherchons à nous précautionner contre ses rigueurs; avons-nous autant le bon vouloir lorsqu'il s'agit de nous protéger contre les ennemis de notre âme? On dit que les yeux sont les fenêtres de l'âme. Gardons l'amour de Dieu dans notre coeur en ne permettant pas à nos yeux de lire ou de regarder ce qui refroidirait cette divine amitié et ainsi nous mettrons les "doubles-châssis".

"JULIETTE."

L'Avant-Garde de Sainte-Agathe

Le dimanche 23 octobre eut lieu au presbytère une réunion de l'Avant-Garde. A cause de la mauvaise température, nos avant-gardistes n'ont pas pu tous venir. Les camarades Roland et Gérard ont fait preuve de bonne volonté et d'entrain. M. Léo Péloquin, président de notre A.C.J.C., était présent. Il nous donna des conseils fort pratiques. Pour devenir un bon orateur, nous a-t-il dit, il faut commencer quand on est jeune à bien exprimer ses idées.

Notre aumônier, M. l'abbé G. Dubuc, nous expliqua la page d'évangile lue au commencement de la séance et nous suggéra d'organiser dès maintenant notre club de gouret.

Le vendredi 28 octobre, dans une courte assemblée tenue au couvent, les travaux à préparer pour nos séances des 6 et 20 novembre furent distribués à tous les avant-gardistes présents. C'est que nous sommes à l'oeuvre pour de bon.

ARTHUR.

Tableau d'honneur

Grade XI: Irène Gobeil, Augustine Beaumont, Annette Lemoine.

Grade X: Raymond Berthelette, Jeannine Rochon.

Grade IX: Edward Yedernick, Noëllia Dorge, Jeanne Olivier.

Grade VIII: Simone Lemoine, Doris Pollick, Roland Dgoose.

Grade VII: Hélène Joyal, Noël Gratton, Jeanne Beaudoin.

Grade VI: Laurette Alarie, Jeanne Lemoine.

Grade V: Adèle Brémaud, Yvonne Dorge.

Grade IV: Henriette Lemoine, Isabelle Rzonca.

Grade III: Jean-Paul Aubry, Antoine Dorge.

Grade II: Lucien Dorge, Rachel Lemoine, Véronique Joyal.

Grade I: Eva Lambert, Thérèse Gauthier.

Cours préparatoire: Fernand Brémaud, Gérard Gratton.

• • •

Une grande partie de cartes aura lieu dans la salle paroissiale de Ste-Agathe le samedi 5 novembre. Cette partie de cartes est organisée par les différents cercles paroissiaux au profit d'une clinique dentaire pour tous les enfants d'école de la paroisse.

Cette clinique dentaire se tiendra au couvent de Sainte-Agathe dans le courant du mois prochain.

Venez en foule, car l'oeuvre en vaut la peine.



RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Où chercher les vers blancs

Une circulaire spéciale que vient de publier la Division fédérale de l'Entomologie au sujet de la lutte contre les vers blancs dans l'Est de l'Ontario pour 1933 comprend la note que voici:

En vous préparant à semer en 1933, rappelez-vous qu'il y aura sans doute énormément de vers blancs sur les terres franches, tourbeuses et graveleuses qui étaient recouvertes d'un gazon ou d'un pâturage de mil en 1932. Il y en aura moins, mais encore assez pour causer des dégâts sérieux, sur les terres légères qui ont porté une récolte de grain ou une récolte sarclée mal entretenue en juin et juillet 1932; beaucoup moins sur les terres qui n'étaient pas en culture ou qui portaient une récolte sarclée bien entretenue pendant le vol des hannetons, et pas du tout ou presque pas dans les terres argileuses, quelle que soit la récolte qu'elles aient portée au printemps de 1932."

Une récolte-record de betteraves à sucre

La récolte de betteraves à sucre de la province de l'Alberta cette année est évaluée à près de 130,000 tonnes, qui devraient donner environ 36,000,000 de livres de sucre et plusieurs centaines de tonnes de mélasse. C'est la plus forte récolte que l'on ait jamais eue.

L'orge dans le commerce d'exportation

La production de l'orge au Canada augmente rapidement; elle se chiffre par près de 150,000,000 de boisseaux par an. Les principaux emplois de l'orge dans le marché d'exportation sont les suivants: alimentation du bétail; orge mondé et perlé; orge roulée; farine d'orge et moulée d'orge; céréales pour le déjeuner; produits de malt; café de malt et café d'orge; farine de malt; extrait de malt; breuvages fermentés alcooliques et non alcooliques; breuvages alcooliques distillés et dissolvants; alcool industriel; aliments maltés pour les bestiaux, et levure.

Pour que ce commerce d'exportation puisse se développer d'une façon satisfaisante, il est essentiel que l'on tienne spécialement compte des besoins particuliers du marché que les producteurs veulent servir.

La culture est une industrie

Voici ce que dit le Dr J. Coke, adjoint du Directeur de l'économie agricole, Ottawa, dans le numéro courant de l'Economiste agricole, au sujet de la place du cultivateur dans l'économie nationale:

"Le cultivateur moderne est un entrepreneur. C'est le propriétaire et l'organisateur d'une industrie où lui et les membres de sa famille se chargent de faire une bonne partie des travaux manuels. Il achète et vend des marchandises. Il emploie de la main-d'oeuvre et la dirige. Il cherche à obtenir un revenu qui lui permette de vivre sur un pied satisfaisant. Tous ceux qui s'intéressent à l'industrie agricole feront donc bien de tenir compte du fait que l'agriculture sera mieux préparée à gagner sa vie lorsqu'elle sera organisée sur une base industrielle."

Le boeuf marqué est apprécié

Le rapport annuel du Ministère de l'Agriculture du Canada, pour l'année fiscale finissant le 31 mars 1932, contient ce qui suit au sujet du boeuf officiellement marqué:

"L'augmentation constante dans les ventes de boeuf classé par catégorie montre que les consommateurs apprécient de plus en plus le privilège qui leur est offert d'acheter du boeuf portant une indication précise de qualité. Il s'est vendu au total plus de 17,000,000 de livres de boeuf pendant la dernière année de calendrier, et les rapports hebdomadaires reçus de tous les établissements qui marquent le boeuf sous ces règlements accusent encore une augmentation très encourageante pendant les premiers mois de l'année."

L'industrie porcine au Canada

"Les ressources de la production porcine au Canada n'ont jamais été complètement explorées", déclare M. G.-B. Rothwell, Commissaire fédéral de l'industrie animale. Pour développer le marché d'exportation il est tout aussi important de pouvoir fournir un volume régulier que de maintenir la bonne qualité. Sans doute, la production du bacon au Canada est limitée par certaines conditions du climat, mais le nombre et la qualité des aliments offerts font amplement compensation.

Substances minérales pour les porcs d'automne

Un jeune porc bien nourri multiplie cent fois son poids original en six mois; de deux livres qu'il pèse à la naissance, il devrait atteindre environ deux cent livres à l'âge de six mois. Cette croissance rapide ne peut s'obtenir sans une alimentation complète, qui comprend tous les éléments essentiels ainsi que les substances minérales. Si ces dernières font défaut, les porcs profitent mal; ils se développent beaucoup moins vite. Les porcs du printemps trouvent les substances minérales nécessaires au pâturage ou dans la terre qu'ils mangent, mais les porcs d'automne, qui sont nourris principalement dans des enclos sans herbe ou dans des loges, ne trouvent pas ces substances minérales et on est obligé de les leur fournir.

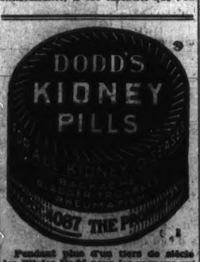
Les aliments ordinaires cultivés sur la ferme, comme l'avoine et l'orge, ne contiennent pas une quantité suffisante de matières minérales pour satisfaire aux besoins du porc qui se développe rapidement, et lorsque ces éléments font défaut, la croissance en souffre immédiatement. On peut cependant suppléer au manque de substances minérales dans la ration en donnant des mélanges supplémentaires contenant ces substances.

Un simple mélange minéral qui a été employé avec succès, pendant un certain nombre d'années, à la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, se compose de 76 livres de menu charbon, 20 livres de sel, 3 livres de chaux éteinte à l'air ou de pierre à chaux broyée et une livre de soufre. On donne ce mélange dans des caisses ou dans des compartiments séparés de la trémie automatique à laquelle les porcs ont libre accès.

Les essais d'alimentation conduits à Lacombe indiquent clairement que lorsque les porcs ne reçoivent point de sous-produits laitiers, de déchets d'abattoir (tankage), de farine de poisson ou de verdure, il faut absolument leur fournir un supplément minéral contenant de la chaux et du sel.

Nous avons conduit une expérience pendant plus de deux ans pour comparer, au point de vue de la rapidité et de l'économie du développement, deux groupes de porcs d'automne; le premier était nourri exclusivement à l'avoine et à l'orge, tandis que l'autre recevait en outre tout ce qu'il voulait du mélange minéral mentionné ci-dessus. Les deux groupes étaient nourris à la trémie et l'un des lots puisait les substances minérales dans un compartiment séparé. L'emploi d'éléments minéraux a produit une augmentation moyenne de poids de 52 pour cent et a réduit le coût de l'alimentation de 34 pour cent. Dans ces expériences, les porcs qui recevaient du grain seul ont fait en moyenne une augmentation quotidienne de poids de 0.63 d'une livre, tandis que ceux qui recevaient en plus le mélange minéral faisaient une augmentation quotidienne de 0.96 d'une livre. Le prix de revient de cent livres de poids vif a été réduit de $4.59 à $3.01. La distribution de substances minérales ne coûte pas cher et convertit souvent ce qui serait une perte en un bénéfice.

H.-E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.6340
Franc français	0.0434
Belga belge	0.01539
Franc suisse	0.0133
Lire italienne	0.0566
Couronne suédoise	0.1906
Couronne norvégienne	0.1857
Couronne danoise	0.1897
Mark allemand	0.2630
Couronne hollandaise	0.4448

LE MARCHE

1er NOVEMBRE 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.25—$3.75
Moyens	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.00—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.00—$3.75
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.25—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.50
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.35—$1.50
Ordinaires	$ .75—$1.25
Pour conserve	$ .50—$ .75
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.35
Ordinaires	$1.00—$1.15
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.25
Ordinaires	$ .75—$1.25
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.00
Porcs—	
Bacon	$3.25
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$2.75
Très pesants	$2.50—$2.50
Légers et maigres	$2.75—$3.25
Truies No 1	$2.75—$2.75
Truies No 2	$2.50—$2.50
Inférieurs	$1.50—$1.50
Verrats	$1.00—$1.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$1.50
Bons, poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie, F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19—$ .19½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .26
Premiers	$ .22
Seconds	$ .14
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .90
Au détail	$1.15
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.00
2 sacs de 49 livres	$2.07½
4 sacs de 24 livres	$2.22½
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 31 octobre 1932

GRAINS	Mardi 25 oct.	Merc. 26 oct.	Jeudi 27 oct.	Vend. 28 oct.	Samedi 29 oct.	Lundi 31 oct.
Blé No 1 Nord	.47¼	.45⅞	.47¾	.48	.46½	.46⅝
2 Nord	.45¼	.44⅜	.46⅜	.46½	.44⅝	.45
3 Nord	.44¼	.43⅜	.45	.45¼	.43⅝	.43⅝
Avoine 2 CW	.23¼	.23	.23⅜	.25	.23⅜	.23⅛
3 CW	.20¼	.20	.20⅜	.22	.20⅜	.20⅛
Orge 3 CW	.26⅝	.26⅝	.27⅞	.28⅜	.27⅞	.28½
4 CW	.24⅝	.24⅝	.25⅞	.26⅜	.25⅞	.26½
Lin 1 NW	.68¼	.66	.67½	.70	.67½	.67
2 CW	.64¼	.62	.63½	.66	.63½	.63
Seigle 2 CW	.28⅝	.27⅝	.29⅞	.28⅞	.27⅜	.26⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.47¼	.45⅞	.47¾	.47⅞	.46½	.46⅝
Avoine 2 CW	.21⅞	.21¾	.22⅜	.23	.21⅜	.23⅛
Orge 3 CW	.25⅝	.25⅞	.26⅞	.27⅞	.27⅛	.28½
Lin 1 NW	.68¼	.66	.67½	.70	.67½	.67
Seigle 2 CW	.28⅝	.27⅝	.29⅞	.28⅞	.27⅜	.26⅛
Options						
Blé Octobre	.47¼	.45⅞	.47¾	.48	.46½	.46⅝
Décembre	.48	.46¼	.47⅞	.47⅞	.46½	.46⅛
Mai	.52⅛	.50¼	.51⅝	.51⅞	.50	.50⅛
Avoine Octobre	.23¼	.23	.23⅜	.25	.23⅜	.23⅛
Décembre	.21⅞	.21¼	.22	.22⅛	.21⅜	.22⅛
Mai	.23⅞	.23¾	.24⅛	.24⅛	.23	.23⅛
Orge Octobre	.26⅝	.26⅝	.27⅞	.28⅜	.27⅞	.28½
Décembre	.26⅝	.26⅝	.27⅞	.28⅜	.28⅛	.29⅛
Mai	.28⅞	.28¾	.29⅞	.29⅞	.28⅞	.29⅞
Lin Octobre	.68¼	.66	.67½	.70	.67½	.67
Décembre	.70	.67	.68½	.70⅞	.68½	.68
Mai	.75	.72	.73⅞	.75⅜	.73⅜	.72¾
Seigle Octobre	.28⅝	.27⅝	.29⅞	.28⅞	.27⅜	.26¼
Décembre	.29⅝	.28⅝	.30	.29¾	.28⅜	.27
Mai	.33⅞	.32½	.33⅝	.33½	.31⅞	.31⅞

Feuilleton de la "Liberté" — No 5

Chez les Sauvages de la Colombie Britannique

Souvenirs d'un Missionnaire

Par le Père A.-G. MORICE, O.M.I.

(Suite)

Après la mission donnée au camp d'Anarhèm, on vint me chercher pour me mener chez les Tchilcotines des Rochers, enfin revenus à leurs soi-disant maisons, grossières bâtisses commencées depuis longtemps et jamais finies.

Le messager envoyé pour m'accompagner et veiller au transport de ma chapelle était un grand gaillard nommé *Ezousi*, la Pie: excellent cœur et bon caractère, mais esprit volage, léger et inconstant. Ajoutez à cela babillard comme son homonyme.

Mes préparatifs de départ terminés, je l'envoyai chercher le cheval qu'il avait amené pour porter mon bagage. La Pie ne bougea mie et se contenta de baisser la tête. Là-dessus, chuchotements et sourires significatifs dans le cercle qui nous entourait.

Comme je répétais mon ordre, mon Roger Bontemps fit remarquer qu'il n'avait point de cheval, ce qui ne fit qu'ajouter à l'hilarité des assistants.

— Mais, lui fis-je remarquer, qu'as-tu fait de celui que tu montais hier à ton arrivée?

— Je ne l'ai plus, répondit-il.

— Tu l'as vendu?

— Non.

— Tu l'as donné?

— Encore moins.

— On te l'a volé?

— Pas le moins du monde.

— Peut-être qu'il s'est échappé?

— Nenni.

— Alors, qu'en as-tu fait?

La Pie, pour une fois dans sa vie, avait perdu sa loquacité. Tout le monde le dévorait des yeux, et semblait se demander s'il allait risquer un aveu. Il n'en fit rien. Mon homme se contenta d'observer qu'il était fort, avait de bonnes épaules, et que ma chapelle ne lui pèserait pas plus qu'une plume.

S'il eût été chrétien, il eût avoué qu'il avait passé la nuit précédente à jouer non loin du camp et avait perdu son cheval. Avec un peu de franchise, il eût pu ajouter qu'il avait aussi perdu son habit et son couvre-chef, accident tout à fait mal venu au cœur de l'hiver où nous étions alors...

Il serait difficile d'exagérer l'empire que la passion du jeu a sur le primitif. Avant son baptême, il pourra jouer des jours et des nuits sans se lasser. Son modeste mobilier, ses pièges et ses collets, l'unique couverture dans laquelle il se roule pour dormir, que dis-je? ses propres habits y passeront. Il ne s'arrêtera guère que lorsqu'il ne lui restera rien à mettre comme enjeu.

J'en ai vu qui étaient réduits à un état de nudité complète, si bien qu'ils avaient à se cacher dans leur couverture en peau de lapin en guise de vêtement.

Ce sont là naturellement des cas extrêmes, et il convient d'ajouter que la prédication du missionnaire, fécondée par la grâce d'en-haut, devait finir par faire disparaître presque partout cette hideuse passion.

* * *

Arrivons maintenant chez les Tchilcotines des Rochers. J'ai déjà décrit leur costume et un peu aussi leur apparence physique. Ajoutons ici à ce que j'en ai dit que tous, hommes et femmes, avaient la figure et maintes fois les bras tatoués.

Des lignes parallèles convergeant aux commissures de la bouche, ou perpendiculairement sur le menton, des croix, des figures d'oiseaux ou de poissons étaient les signes les plus recherchés par ceux qui voulaient suivre les dernières modes de ce temps-là.

Encore plus primitifs que les autres, ces Tchilcotines me donnèrent certainement plus de consolations que ceux qui faisaient montre d'un peu de connaissance des blancs. Leur simplicité même était un gage d'innocence, qui ne les rendait que plus dociles à la voix du missionnaire.

Ma visite de l'hiver suivant ne fit qu'accroître chez eux ces bonnes dispositions.

Pour punir les sujets du chef Toûzi qui ne manifestaient aucun empressement à bâtir leur église, j'avais décidé de passer la fête de Noël chez mes Tchilcotines des Rochers. A cet effet, et malgré un froid de 35 degrés en-dessous de zéro, je m'étais rendu à cheval au lieu où ils avaient dressé leurs cahutes en branches de sapin. Mal m'en prit: je faillis me geler.

L'air était si vif que nous ne pouvions avancer que lentement, mon compagnon et moi. J'étais à me demander comment il se faisait que celui-ci, d'ordinaire si passionné pour la course, se résignait maintenant à conduire sa monture à pied. En même temps, je ne sais quel malaise s'emparait de tout mon être quand l'Indien, se tournant vers moi, me fit remarquer que si je continuais à cheval j'allais infailliblement me geler.

Je devinai alors et voulus descendre. Mais impossible de me servir de mes jambes. Mon sauvage comprit mon cas: il me déposa sur la neige, et constata que j'avais les genoux paralysés par le froid, quoique pas encore assez gelés pour inspirer de l'inquiétude. De fortes frictions ramenèrent peu à peu le sang engourdi, et j'en fus quitte pour quelques douloureux picotements qui ne m'empêchèrent pas de continuer mon chemin.

L'expérience s'acquiert à ses propres dépens.

En raison de la pauvreté du local, notre fête de Noël fut assez triste. Nous n'avions pu trouver pour nos réunions qu'une grande masure ouverte à tous les vents, qui était les restes d'une loge construite plusieurs années auparavant dans un accès d'enthousiasme pour la civilisation presque aussitôt passé qu'arrivé.

Le toit fut réparé tant bien que mal, et les interstices laissés vides entre les troncs d'arbres qui en formaient les murs bouchés avec de la mousse, d'autant plus facile à trouver, même en hiver, que ces Indiens en avaient toujours une bonne provision, du moins ceux qui avaient un enfant au berceau, cette mousse servant de langes aux bébés sauvages.

Ce fut notre église. Assurément, l'étable de Bethléem ne pouvait être plus pauvre.

Cela n'empêcha pas qu'à minuit tout le monde s'y trouvait réuni, priant et chantant, pendant que j'offrais le Saint Sacrifice.

Nous eûmes même notre illumination. Qu'on ne se scandalise pas de notre extravagance: cinq bouts de chandelles de suif en faisaient tous les frais. Cependant il est certain qu'aucun des assistants n'avait vu tant de luminaire brûler à la fois dans sa vie. Aussi en parla-t-on dans la vallée de la Tchilcotine.

Malgré cela, j'eus toutes les peines du monde à achever décemment la sainte messe. Le précieux Sang gela dans le calice, et peu s'en fallut que mes doigts en fissent autant.

Pendant tout le temps de l'office, les chiens-loups, ou Canidés sauvages, qui étaient restés attachés au dehors pour prévenir les méfaits dont ils sont coutumiers en l'absence de leurs maîtres, eux aussi sentaient le froid, et remplissaient l'air de leurs hurlements plaintifs, fournissant ainsi un accompagnement *non obligato* aux chants de l'intérieur.

Ces chiens, disons-le en passant, sont tous de la même couleur, comme c'est le cas pour les animaux sauvages, contrairement aux animaux domestiques. Ils sont, ou plutôt ils étaient (car je pense que leur race est éteinte même chez les Tchilcotines), gris, avec des oreilles droites et pointues comme de petits loups. Dans toute la vallée, il n'y avait alors qu'un seul chien *blanc*, qui était, pour cette raison, prisé comme un phénomène.

On ne saurait se faire une idée de l'embarras où met le missionnaire l'absence de toute église dans un pays où toute maison convenable fait également défaut. L'été suivant, me trouvant à *Tles-khoh*, chez Toûzi, je dus me contenter d'un ravin pour y dresser un autel avec de petits rondins de bois juxtaposés sur un échafaudage rectangulaire. Impossible de trouver même une seule planche pour servir de table d'autel.

Essayer de dire la messe ailleurs eût été courir à un échec certain, vu que, dans les conditions atmosphériques d'alors, le vent eût bientôt éteint les chandelles — les cierges, ou même les chandelles de cire, furent très longtemps inconnus dans mes missions.

CHAPITRE IV

Porteurs du Sud

SOMMAIRE.—L'hiver en juin — Le deuil — Déception — "Estes" — Le fort Alexandre — Perdu — Remontant le torrent — Aux prises avec un ours

Mon second voyage au lac Louzkeuz se fit dans les premiers jours de juin 1884, et, comme le premier, il fut fécond en résultats consolants. De plus, conformément à l'engagement que j'en avais pris l'année précédente, je passai, cette année-là, jusqu'au lac Elh'ka-tcho, où se trouvait le village porteur qui n'avait jamais encore reçu la visite du prêtre.

Le 18 juin, en compagnie de mon interprète et de deux autres Indiens, je quittai donc mes enfants de Louzkeuz, et ensemble nous nous enfonçâmes dans l'ouest.

Malgré la saison avancée, nous eûmes un temps affreux. La neige tombait à gros flocons, et eut bientôt couvert le sol, qui s'était débarrassé quelques semaines auparavant de son manteau d'hiver. Aussi étions-nous transis de froid lorsque nous nous arrêtâmes, le soir, après avoir chevauché toute la journée vêtus seulement de nos habits d'été.

— Vite, une tasse de thé pour nous ravigoter.

Telle fut la première pensée de mes gens en atteignant le lieu du campement.

Quant à moi, qui n'ai jamais pu me faire à ce breuvage réputé indispensable par les races anglaise et... chinoise, je me contenterai d'eau claire, comme d'habitude.

Mais où sont nos gobelets de voyage? Le cuisinier a beau fouiller son sac, peine perdue: nous les avons oubliés au lac Louzkeuz!

Le blanc, en pareille circonstance, eût été pris au dépourvu. Mais l'Indien ne se déconcerte pas pour si peu. En un clin d'œil, *Nèlhan*, mon interprète, a fait une entaille à l'arbre sous lequel nous nous sommes réfugiés, replié les bouts de la pièce d'écorce qu'il en a extraite, lui donnant ainsi la forme d'un vase qu'il maintient en position à l'aide d'épines servant de rivets.

On se désaltère tout aussi bien là-dedans que dans une coupe d'or.

Mon interprète se montre bien plus sensible au mauvais temps qu'au manque de tasse. Aussi, dès le lendemain, il prétexte un malaise de je ne sais plus quelle nature pour me planter là, et s'en retourne chercher la santé qu'il a laissée au lac Louzkeuz. L'état pitoyable du sentier, les bourbiers sans nombre dans lesquels nos chevaux manquent à chaque instant de rester sont aussi bien certainement autant de causes de son indisposition.

Et cette condition peu satisfaisante des moyens de communication ne saurait étonner si l'on veut bien se rappeler que, ces sauvages ne possédant de chevaux que depuis fort peu de temps, ils ne sont point encore pénétrés de la nécessité d'avoir pour eux des chemins moins étroits que l'humble sentier des jours d'antan, alors qu'un arbrisseau coupé ça et là, une branche d'arbre élaguée de distance en distance suffisait pour le marquer.

De fait, ceux vers lesquels nous tendons n'ont encore aucune bête de somme. L'homme se faufile là où le cheval ne peut pénétrer: alors, quelle nécessité pour eux de frayer une voie spéciale à ce dernier?

Pendant que les deux compagnons qui me restent préparent notre frugal dîner, je remarque, dans l'éclaircie où nous nous sommes arrêtés, deux espèces de colonnes grossièrement taillées, et se dressant au milieu de la pelouse artificielle qui révèle l'emplacement d'un ancien village, *Elrak*.

L'une est surmontée d'une boîte carrée, l'autre est partiellement creusée, et son ouverture, fermée d'une planchette, laisse voir quelques chiffons dont je m'efforce de m'expliquer la présence. Me retournant, je m'aperçois que mes Indiens me regardent en souriant et chuchotent entre eux.

— Qu'est-ce que cela? leur demandé-je.

— Ce sont des os de morts, me répondent-ils.

— Comment, des ossements humains?

— Cela même.

— Et dans quel but les a-t-on perchés là-haut?

On m'explique alors que ce sont les restes calcinés d'anciens sauvages dont on avait brûlé les cadavres, selon l'usage traditionnel des Porteurs.

Aussitôt qu'un chasseur avait passé de vie à trépas, deux jeunes gens étaient députés aux villages d'alentour, et le corps, peint de gai vermillon et couvert de peaux tannées que lui offraient les assistants, était solennellement incinéré pendant que sa veuve, ou ses veuves, se tenant tout auprès, s'efforçaient apparemment de se laisser brûler avec lui, en témoignage de désespoir.

Leurs cheveux étaient alors coupés ras par les parents du défunt dont elles devenaient les esclaves, et, le lendemain, tout en versant maintes larmes plus ou moins sincères, elles se rendaient au lieu du bûcher et recueillaient pieusement les petits os qui avaient pu échapper aux flammes.

Ces os étaient alors déposés dans un petit sac en écorce de bouleau que la veuve, ou chacune des veuves, *portait* dès lors sur son dos suspendu au cou — d'où le nom de *Porteurs* appliqué à toute la tribu. Cette observance durait deux ou trois ans.

Puis, après toute une série de *patlaches*, ou festins funèbres en l'honneur du défunt, le sachet contenant ses restes était formellement déposé dans une colonne comme celles que j'avais sous les yeux.

Le mot de l'énigme était donc trouvé, et je savais désormais à quoi m'en tenir au sujet des humbles monuments du défunt village d'Elrak.

* * *

Le lendemain nous arrivions à Elh'katcho, terme de notre voyage.

— Quel plaisir vont éprouver ces pauvres enfants des bois à la vue du premier prêtre qui les honore de sa présence! me disais-je quand le lac nous apparut dans le lointain. Et comme j'allais moi-même jouir de leur bonheur!

Cruelle déception! Pas une âme à la place; le camp est désert! C'était donc bien la peine de venir de si loin et par de tels chemins pour ne trouver personne!

Immédiatement nous nous demandons quelle peut être la cause de leur absence. Un de mes compagnons se rappelle alors avoir entendu dire que la population entière s'était rendue à la mer, et il ajoute que si ses renseignements sont exacts, elle doit être très prochainement de retour.

— Probablement qu'elle se trouve déjà à sa pêcherie, dit-il.

Je m'enquiers de la distance qui nous sépare de cet établissement, et j'apprends qu'elle ne peut pas être de plus d'une journée de marche.

— En route donc pour la pêcherie, m'écriai-je.

Et nous partîmes de nouveau.

Après une course d'une vingtaine de milles, nous nous trouvons tout à coup en face d'une rivière large et très rapide. C'est l'un des nombreux cours d'eau qui portent le nom de rivière au Saumon en Colombie Britannique.

— Où est le canot pour traverser? demandai-je aux sauvages qui m'accompagnaient.

— Il n'y a pas besoin de canot, me répondirent-ils. Tu vois cet arbre, de l'autre côté, en amont?... Bien, c'est un peu plus haut que nous devons aborder.

En effet, je ne tarde pas à constater que le cours d'eau, qui paraît presque un fleuve, n'est pas aussi terrible qu'il en a l'air. C'est une de ces rivières "plates", comme on dit en Amérique, c'est-à-dire larges mais peu profondes, qui n'ont rien de bien redoutable que l'apparence.

Me guidant donc sur le point de repère indiqué de l'autre côté, j'éperonne mon cheval qui ne se met à l'eau qu'à contre-cœur et semble épouvanté par les vagues que soulève le courant.

Il n'avait pas fait dix pas que je me sens enfoncer avec lui, tellement qu'il est presque obligé de nager!

Je me retourne alors vers mes sauvages restés sur le rivage. Ils crient et gesticulent à qui mieux mieux; mais le courant est si fort et les vagues si tapageuses que je n'entends pas un traître mot et par ailleurs ne puis comprendre leurs signes.

Au lieu d'aller tout droit en biaisant, il faut remonter la rivière à une certaine distance du rivage, puis traverser en formant un demi-cercle.

C'est encore là de l'expérience acquise à mes dépens. Désormais, quand j'aurai à traverser à cheval un cours d'eau que je ne connais pas, je laisserai le guide aller en avant.

Enfin, après avoir longé un lac fort bien nommé *Tha-yéz* (Eau longue), nous arrivons à une chute dans son déversoir, où se trouve la pêcherie.

Là, nouvelle déception: pour tous sauvages, nous ne trouvons qu'une famille: un vieillard avec sa femme et deux enfants qui n'ont point suivi le gros de la population à la mer.

Le premier est un type. *Estes*, c'est son nom, nous paraît taciturne, ne répondant que par monosyllabes. Il a les cheveux blancs comme la neige, ce qui est extrêmement rare chez les sauvages, même âgés; les rides de son front lui donnent l'air d'une momie ressuscitée, et le bout de son nez semble avoir une telle attraction pour l'extrémité de son menton, sec et osseux, qu'on lui donnerait au moins vingt ans de plus qu'il n'a.

Ne pouvant rien faire pour lui et pour sa femme dans une si courte visite, je me promets au moins la consolation de baptiser une de leurs petites filles qui me paraît âgée de moins de sept ans.

— Et pourquoi ne pas baptiser l'autre? me dit la mère.

— Impossible; elle a l'âge de raison, et ne peut être baptisée sans instruction préalable, répondis-je.

— Et quel âge doit avoir un enfant pour que tu puisses le baptiser?

— Moins de sept ans.

— Mais ma fille n'a que six ans, fit sa mère.

J'eus beau nier et me montrer incrédule, Estes se mit de la partie et, de concert avec sa femme, me soutint qu'il était de mon devoir de baptiser chacune des petites filles.

Pour ne pas trop les contrister, j'accédai à leur demande, mais crus prudent d'instruire sommairement les enfants des principaux mystères de la foi. J'ai su depuis que l'aînée devait avoir près de neuf ans.

Aucun sauvage n'est fixé sur son âge ou l'âge de ses enfants, à moins que ceux-ci n'aient pas plus de deux ou trois ans. Je me rappelle même une vieille femmme qui s'indignait lorsque je refusais de la croire, alors qu'elle assurait avoir au moins deux cents ans...

Pour en revenir à notre couple attardé auprès d'une chute, en face du paysage le plus pittoresque que j'aie jamais vu: monts neigeux à l'horizon, vallée profonde arrosée par le torrent qui lui envoyait le saumon dont elle se nourrissait, tonnerre perpétuel de l'eau tombante et se précipitant furieusement entre les falaises, tout se combinait pour en faire un endroit féerique.

Comme au moins le vieux père de famille n'a jamais revu de prêtre, il y a tout lieu d'appréhender qu'il ne soit mort sans baptême.

Mais, au moment suprême, il fit, paraît-il, preuve d'un amour naïf de la pénitence digne d'être récompensé par Celui qui sonde les reins et juge d'après les intentions.

Sentant sa fin approcher, et ne voulant pas quitter la terre chargé du poids de ses péchés, il se fit attacher les poignets ensemble comme un criminel. Puis, après être resté longtemps ainsi garrotté, il dit à ceux qui le veillaient:

— Maintenant détachez-moi; mes péchés me sont remis.

Utinam!

Il expira peu après.

La manière de prendre le saumon à cette pêcherie était différente de tout ce que je vis ailleurs. Un "piège" en treillis de la largeur de la chute et recourbé à sa base en forme de crémaillère est suspendu juste au-dessus de l'eau. Le saumon, dont l'instinct est de monter en dépit de tout obstacle, essaie de sauter la chute, et retombe dans la crémaillère, d'où l'Indien le retire à loisir.

L'année suivante, je fus plus heureux avec les nomades d'Elh-ka-tcho. Impossible de décrire la joie et les démonstrations bruyantes avec lesquelles je fus reçu. On me dévorait des yeux. Pensez donc: on voulait s'assurer si un prêtre était fait comme les autres, et s'il n'allait pas faire quelque miracle pendant son court séjour!

Il me fallut en outre leur donner un chef régulier et créer les officiers: capitaine ou adjoint, surveillants et soldats, qui ont coutume de participer au gouvernement d'un camp d'aborigènes.

Ce même été, je baptisai à Louzkeuz les quatre premiers adultes non en danger de mort qui reçoivent l'eau régénératrice, et j'en pris occasion pour accompagner la cérémonie de toute la pompe possible dans les circonstances.

* * *

Vers la fin de 1883, Mgr d'Herbomez avait ajouté trois villages de Porteurs à ceux dont j'étais déjà chargé. Tout en agrandissant ainsi ma sphère d'action, Sa Grandeur m'imposait de nouveaux devoirs.

Je connaissais déjà individuellement presque tous les Tchilcotines, et commençais à parler leur langue, au point que, un peu jaloux, les Porteurs m'appelaient le "Petit Tchilcotine". Leurs besoins m'étaient à peu près familiers, et j'étais au courant de leurs défauts comme de leurs bonnes qualités. Je partis pour aller faire connaissance avec mes nouvelles ouailles.

C'est pourquoi je me trouvais, vers la mi-juillet 1884, au fort Alexandre, la première, parce que la plus méridionale, des nouvelles places que j'avais à visiter.

Par fort, on entend dans le pays tout simplement un poste de traite de la compagnie de la baie d'Hudson, corporation qui a longtemps joui du monopole exclusif du commerce des fourrures dans le nord de la Colombie Britannique.

Autrefois, quand les sauvages étaient réputés dangereux, ces établissements étaient entourés d'une très forte palissade avec bastions, d'où leur vint leur nom. C'est là que les Indiens venaient, et continuent à venir, troquer leurs peaux de castor, d'ours, de martre ou de renard contre les vêtements, munitions et provisions de bouche dont ils ont besoin.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Séance dramatique

Le 26 octobre dernier, notre Société Saint-Jean-Baptiste a donné une séance dramatique fort goûtée au profit des oeuvres paroissiales. A ce qu'on nous a dit dans la coulisse, les résultats en chiffres n'ont pas été aussi beaux ni aussi grands que la vision du rêve. Toutefois, l'auditoire sympathique qui a répondu à l'invitation de notre vaillante société manifeste assez hautement de sa juste appréciation sur la valeur du geste posé. L'hommage reconnaissant de la bonne volonté du public que l'on donne au dévouement vaut certes plus que le souriant trompeur du sonnant toujours si rare en ce temps de crise, quoique, pourtant, toujours si convoité.

Une troupe de jeunes amateurs de Saint-Boniface et du Sacré-Coeur a fourni la pièce de résistance de cette séance par la présentation d'une comédie du terroir intitulée: "Le gendre enragé". Les acteurs se sont montrés à la hauteur de leur rôle respectif. Ils ont reçu des applaudissements très fréquents et très chaleureux. Pour me servir d'une vieille expression bien française et surtout très significative en pareille circonstance: "Ils ont fait bonne figure devant un auditoire dont les yeux même rialent." Nos félicitations à ces jeunes semeurs de la franche gaieté.

Comme entr'actes, l'orchestre embryonnaire de Mlle Yvette Sala a fait sa glorieuse entrée dans le monde artiste du Sacré-Coeur. Les jeunes débutantes méritent nos éloges. Certes, il en est de l'art musical comme des autres professions libres — les commencements sont toujours humbles — mais avec la persévérance dans la poursuite de l'idéal en vue, on finit parfois par atteindre les hautes cimes de la renommée. Nous souhaitons à Mlle Sala la réalisation de cet idéal.

Comme entr'actes encore nous eûmes l'immense fortune d'entendre le célèbre violoniste Taras Hubicki — un des immortels de notre grande métropole de l'Ouest, qui eut l'aimable courtoisie de venir encourager notre Société Saint-Jean-Baptiste. Il nous joua quelques morceaux choisis de son répertoire que les auditeurs ravis ont salués par des applaudissements soutenus. Nous offrons à M. T. Hubicki les hommages de notre profonde admiration et de notre gratitude.

Merci enfin à Mme Georges Laflèche de l'avoir soutenu si puissamment au piano.

Partie de cartes

La sixième partie de notre série de cartes a pris les devants sur toutes ses rivales, les dépassant fièrement tant par le nombre des assistants que par le montant du sonnant précieux. Décidément nos jeunes s'affirment; l'impétuosité et l'audace de leur âge, alliées au charme d'une politesse exquise, leur ont donné la clef du succès.

Le programme d'amusement et ravissateurs. Nous avons bien compris la leçon du courage. Que c'est beau la bravoure!

Les heureux gagnants des prix furent:

Whist — Prix des dames: Mme O. Bourbonnais, 155; consolation, Mme Dandenault, 102. Prix des hommes: J. Sedar, 151; consolation, J. Bourbonnière, 116.

Bridge — Prix des dames: Mlle Yvette Sala, 1,540; consolation, Mlle Irène Guilbert, 406. Prix des hommes: Hervé Sala, 1,343; consolation, D. Durant, 439.

La prochaine et dernière partie de la série sera sous la tutelle des Chevaliers de Colomb de notre paroisse. Cette société puissante veut remporter le pompon sur toutes les joutes précédentes. Avis est donné à tous de se rendre à cette dernière soirée.

Les grands prix de la série seront décernés aux heureux gagnants dès la clôture de la partie. Bienvenue à tous!

Ligue des Quilles

Le concours de quilles devient de plus en plus intéressant. La bataille est serrée: il y a du feu dans l'air. Voici la position des équipes:

Equipe	G.	P.	Moy.
Bédard	11	4	735
Belair	10	5	739
Delorme	8	7	752
Baudry	7	8	724
L'Heureux	7	8	711
Poitras	6	9	737
Léveillé	6	9	734
Sala	5	10	760

Prochaines rencontres: Sala vs Léveillé; Poitras vs L'Heureux; Baudry vs Delorme; Belair vs Bédard.

Baptêmes

Le 30 octobre — Joseph-Guy-Marcel, né le 17, enfant de Léon Morisset et de Bertha Bruneau. Parrain et marraine: M. et Mme M. Arnal, de Fannystelle.

M. et Mme Oscar Lafrenière, 639, rue Furby, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 7 octobre et baptisé sous les noms de Donald-Louis-Joseph-Orvill. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Lafrenière, de Saint-Léon, grands-parents de l'enfant.

Sépulture

Le 27 octobre eurent lieu au Sacré-Coeur les funérailles d'Anne-Marie-Catherine Massard, née Lefebvre, décédée le 25 à l'âge de 74 ans et 9 mois. Son corps fut inhumé dans le cimetière Sainte-Marie de Winnipeg.

• • •

Mme Henri Gauthier, 846, rue Flora, recevait à un bridge et à un thé, le 25 octobre, au profit du bazar du Sacré-Coeur.



WINNIPEG

On a besoin de plus d'aide — Donnons tous!

La Caisse de Communauté (Community Chest) organise cette semaine sa croisade annuelle de charité. Elle doit recueillir $355,000 pour aider à soutenir vingt-cinq des institutions de bienfaisance et de charité du Grand Winnipeg.

L'objectif de cette année est de $45,000 moins élevé que l'année dernière. Il représente cependant la somme qui doit être perçue pour que les institutions continuent à donner le même service que l'année dernière.

Il y a, cette année, moins de familles avec un revenu régulier et plus de demandes de secours. Ceux qui peuvent donner doivent donc être plus généreux que de coutume.

Chaque foyer et chaque bureau seront visités au cours de la semaine au nom de la Caisse de Communauté. Nous engageons nos lecteurs à faire tout leur possible pour cette oeuvre de charité.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Avec l'hiver arrive le cortège de souffrances, et plus que jamais la charité doit faire son oeuvre parmi les moins fortunés. La Fédération, toujours prête à faire sa large part, a, cette année encore, pris la responsabilité de la quête à domicile dans Saint-Boniface et dans le district belge. Un comité formé de Mme L.-P. Roy comme présidente et de Mmes A. Sumner, J.-B. Poitras et R. Skaeper, dirigera le travail. Ces dames savent qu'elles peuvent compter sur l'aide de nombreuses dames et demoiselles qui sont heureuses de dévouer leur temps et leur énergie à une si belle cause.

L'Orphelinat Saint-Joseph, la Crèche de Saint-Norbert, la "Nursery" des Soeurs Franciscaines, l'Hospice Taché, le Bon Pasteur, le "Providence Shelter", l'Orphelinat des Soeurs Bénédictines d'Arborg (Man.), sont les institutions qui bénéficieront des résultats obtenus.

L'année dernière, le succès a été tel que Mme Speechly, présidente du comité central des dames, a complimenté chaleureusement et en termes émus les dames de la Fédération. Cette année encore, la Fédération va se distinguer et sera fière de ses membres qui, bravant le froid, la fatigue et toutes les difficultés, coopéreront à soulager la misère.

• • •

Le mercredi 2 novembre, à l'issue de l'assemblée mensuelle, nous aurons le bonheur d'entendre le Dr Trudel dans un conte charmant, ainsi que Mlle Marguerite Guertin, Mme G. Laflèche et un élève de M. Frank Simons, professeur de violon.

Mme Chauvière remplit admirablement sa charge, n'est-ce pas, mesdames?

Ch. M.

Retraite de vocations pour jeunes filles

Une retraite de vocations pour jeunes filles aura lieu à la Maison Sainte-Jeanne d'Arc, 139, avenue Jarvis, Winnipeg, du 2 décembre au soir au 6 décembre au matin. Les jeunes filles désirant y prendre part sont priées de donner leur nom avant le 19 novembre à la Supérieure des Franciscaines. Tout renseignement à ce sujet sera donné volontiers. Les jeunes filles de la ville ou de Saint-Boniface peuvent retourner passer la nuit dans leur famille.

• • •